

Vol. 28 n°9/0 Edmonton, semaine du 11 au 17 mars 1994 16 pages 60¢

Spécial Francoféerie
...à lire en pages 8 et 9

Tremblay en trois temps
...à lire en page 7

Les conseillers scolaires sont à l'oeuvre

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- Alors que tous se questionnaient sur les prédispositions du ministre de l'Éducation, Halvar Jonson, à bien vouloir confirmer officiellement les conseillers scolaires francophones dans leur assignation, la présidente de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA), Dolorèse Nolette, en a surpris plus d'un lors de l'ouverture du colloque, le 4 mars dernier. Ordre ministériel en main, elle a non seulement présenté les élus du 3 mars dernier, mais aussi les neufs personnes qui siégeront sur les trois conseils de coordination de Fort McMurray, Lethbridge et Calgary.

Hormis quelques-uns d'entre eux, ils étaient tous présents au colloque pour participer à des ateliers portant directement sur l'édification des premiers conseils scolaires francophones. Pendant une journée et demie, des intervenants qualifiés sont venus discuter de financement, de vision éducative, de confessionnalité, de ressources, etc.



1ère rangée: Rémi Cyr, Léo Turcotte, Jean Bergeron, Gaston Renaud. 2e rangée: Léo Parent, Michel Lacroix, Vital-Ouellette, Bernard Maisonneuve, Laura-Noël, André Laroche, Daniel Boisvert, Christiane Spiers, François McMahon, Charles Mackell, Denis Tardif, Réal Doucet, Maurice Joly et Karen McLoud.

Tant pour les conseillers que pour les personnes des comités de coordination, les ateliers leur ont d'abord permis de définir davantage la tâche qui les attend ainsi que leur rôle dans l'accomplissement de cette tâche. Par exemple, savoir que les conseils scolaires francophones auront exactement les mêmes pouvoirs que ceux anglophones (à l'exception des pouvoirs de taxation qui seront de toute façon abolis par les restructurations gouvernementales); ou encore savoir que les conseils de coordination auront principalement un mandat de sensibilisation auprès des ayants droit et des commissions scolaires avec qui ils travailleront.

«Ça m'a donné l'opportunité de voir où je peux trouver mes ressources et comment m'y prendre pour accomplir le travail qui m'attend», constate Rémi

...suite en page 2

Les Jeux de l'Arctique sont lancés



MICHEL BOUCHARD

SLAVE LAKE- Dans un esprit de fraternité et d'égalité, les Jeux de l'Arctique d'hiver ont été lancés, le 6 mars dernier, à Slave Lake qui accueillait plus de 1 300 athlètes provenant de quatre différents pays.

Le froid n'a pas refroidi l'ardeur des athlètes et des bénévoles lors de l'ouverture officielle des Jeux, quoique certains membres de la délégation américaine se sont plaints en affirmant qu'il fait plus chaud en Alaska.

De nombreux dignitaires, dont le gouverneur général du Canada

...suite en page 5

SPÉCIAL ÉDUCATION

La FPFA doit redéfinir son rôle

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- «Une fois les conseillers et l'infrastructure en place, il faudra redéfinir le rôle de leader que nous avions, parce qu'ils détiennent maintenant le pouvoir de la gestion et, nous, on doit assurer d'autre chose».

Cette déclaration de Mme Dolorèse Nolette, pré-sidente de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA), résume bien la situation à laquelle la FPFA devra faire face au cours de la prochaine année. C'est que, depuis sa création en 1987, la Fédération s'est employée à obtenir la gestion scolaire pour les parents francophones.

À partir d'au-jourd'hui, alors que les conseils scolaires sont devenus réalité, la FPFA tente d'amorcer un virage qui l'amènera davantage à se préoccuper des besoins directs de sa clientèle, les parents, dans ce nouveau contexte éducatif.

«Nous voulons essayer de voir comment nous, comme Fédération, nous pouvons apporter un appui formel dans le genre d'outils concrets, de formation ou d'ateliers pour donner à nos parents de l'information ponctuelle et aussi pour leur donner une confiance en leur rôle et à l'importance de leur rôle», explique Dolorèse Nolette.

Évidemment, comme elle l'a fait en fin de semaine dernière avec ses ateliers de formation pour les conseillers, la FPFA à l'intention d'aider de son mieux l'implantation des conseils scolaires. «On espère travailler comme partenaire avec les conseillers», dit encore la présidente.

Il y a cependant un élément qui demeure commun à la FPFA, aux autorités régionales et aux conseils de coordination: tout le domaine de la sensibilisation et de la promotion de l'éducation française. Le dernier-né de la Fédération, l'édition spéciale du Chaînon, est justement un exemple d'outil mis à la disposition des parents pour répondre à leurs questions. Les services offerts dans les différentes écoles françaises de la province, la réalité des couples exogames, les avantages de la gestion scolaire, l'animation culturelle, le secteur préscolaire et bien d'autres, sont autant de sujets dont traite la FPFA. Publiée à 10 000 copies, cette édition spéciale sera distribuée partout en Alberta.

Mais pour Dolorèse Nolette, il importe que les parents contribuent aussi à la promotion de l'éducation en français. Et c'est en laissant connaître leurs idées que l'on pourra continuer d'avancer.



M. Steve Cymbol



Les parents ont eu droit à une atelier sur le préscolaire offert par un invité de France, M. Dario Pelligrini. Ce dernier effectue présentement une mission pour la coopération dans le domaine du préscolaire.

Conseil régional de Rivière-la-Paix:

Jean Bergeron
Daniel Boisvert
Charles Mackell
Bernard Maisonneuve
Laura Noël

Conseil régional de Plamondon/ St-Paul/Medley:

Vital O. Ouellette
Michel J. A. Lacroix
Maurice R. Joly
Normand Landry
Léo Piquette

Conseil régional d'Edmonton/Legal:

François McMahon
Christiane Spiers
Denis Tardif
Léo Turcotte
Rémi Cyr

Comité de coordination de Lethbridge:

Gaston Renaud
André Laroche
Karen McLoud

Comité de coordination de Calgary:

Suzanne Sawyer
Andrée Blouin
Micheline Paré

Comité de coordination de Fort McMurray:

Réal Doucet
Léo Parent
Lina Danis

En bref...

Développement et paix

Un organisme de coopération internationale, tient sa campagne annuelle de financement jusqu'au 3 avril. Toutes les sommes recueillies serviront à des projets de développement en Afrique, en Asie et en Amérique latine. L'année dernière, cet organisme est venu en aide à plus de 400 projets dans le Tiers-Monde dont certains en Somalie et enex-Yougoslavie. Pour plus de renseignements, communiquez avec François Glountnay au (514) 257-8711 ou écrivez à **Développement et Paix** : 5633 Sherbrooke est, Montréal, Québec, H1N 1A3.

Conseillers

...suite de la page 1

Cyr, conseiller de la région d'Edmonton/Legal.

Ce fut également une occasion pour tous les conseillers de se rencontrer et de discuter de leurs problèmes, inquiétudes et craintes tant au niveau régional que provincial. Pour Laura Noël, conseillère de la région de Rivière-la-Paix et la seule du conseil àn'avoir aucune expérience dans le domaine, la formation a été des plus intéressantes et des plus encourageantes. «Je crois que ce serait très important que chaque région discute de la direction qu'elle veut prendre. Est-ce qu'on veut vraiment être trois régions séparées ou s'il y a certains aspects qui seraient vraiment bénéfiques si on les centralisaient au niveau administratif par exemple?», mentionne-t-elle.

Quant à Maurice Joly, de la région de St-Paul/Medley/ Plamondon, il constate que la grandeur du territoire de cette région peut demander certaines négociations spécifiques. Néanmoins, il abonde dans le même sens que Mme Noël concernant une administration plus provinciale. «Il y a vraiment de l'argent à sauver de ce côté-là».

Au niveau de la confessionnalité, le côté technique de la chose a été davantage discuté que la direction qu'entendent prendre les conseils scolaires sur cette question.

Au moment où vous lisez cet article, tous les membres des autorités régionales et des conseils de coordination auront probablement déjà tenu une à deux réunions officielles et l'embauche des directeurs généraux devrait avoir lieu dans les plus brefs délais.

Les parents célèbrent leurs succès



Le nouveau comité exécutif de la FPFA: Dolorèse Nolette, Anaita Belzile, Diane Morneau, Michel Poirier et Dominique Doucet. Absentes sur la photo: Christiane Spiers et Thérèse Cameron.

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- C'est en fin de semaine dernière que se déroulait le 7e colloque de la Fédération des parents francophones de l'Alberta et c'est sous un thème très approprié, «Célébrons nos succès», que près de 150 parents de la province ont pris part à l'événement.

Le colloque a d'abord débuté par la présentation d'invités de marque, soit M. Armand Bédard, directeur général de la Commission nationale des parents francophones (CNPF), et M. Steve Cymbol, sous-ministre adjoint au ministère de l'Éducation de l'Alberta et président du comité de mise en oeuvre de la gestion scolaire. Ce dernier a présenté une allocution au nom du ministre de l'Éducation, M. Halvar Jonson. Il a été élogieux envers les parents francophones qui ont lutté si longtemps pour l'obtention de la gestion et il s'est dit heureux de la relation de confiance qui s'est désormais établie entre eux et le ministère de l'Éducation. «Je veux aussi dire combien je suis fier de tous ceux qui sont ici ce soir. Vous avez de quoi être fiers!», a lancé M. Cymbol.

On a également profité de l'occasion pour remettre les prix de l'année aux intervenants qui ont marqué l'évolution de l'éducation en français en 1993. Premièrement, on a remis la plaque du CNPF à l'Association Georges et Julia Bugnet en reconnaissance de leur contribution au dossier de la gestion scolaire à ses débuts. Deuxièmement, le Conseil régional pour l'éducation française de Lethbridge a reçu un prix pour les efforts et l'ouverture de son programme français en 1993. Et troisièmement, la FPFA a tenu à reconnaître le travail de la Commission scolaire de St-Isidore, responsable de l'école Héritage, qui sera démantelée dans les prochains mois.

Les participants au colloque ont aussi pris part à des ateliers qui se sont déroulés dans la journée du samedi. Les sujets abordés ont été la nutrition, les relations parents/enfants, l'implication des parents dans les salles de classes, le préscolaire et l'amélioration de la réceptivité chez les enfants. De plus, une table ronde portant sur la francisation s'est tenue en matinée.

Enfin, les membres de la Fédération ont tenu leur assemblée annuelle. De courte durée, la réunion a permis d'élire le nouveau comité exécutif. Les nouveaux élus sont: Dolorèse Nolette, présidente; Dominique Doucet, vice-présidente; Diane Morneau et Michel Poirier, conseillers. Ils se joignent à Christiane Spiers, conseillère, Anita Belzile, secrétaire, et Thérèse Cameron, trésorière, qui sont encore en poste pour un an.

«Je crois que parmi les grands dossiers qui devront nous préoccuper pendant l'année qui s'en vient, c'est le dossier de sensibilisation qui continue, c'est aussi toute l'idée de francisation qui devra avoir une place importante pour nous», a déclaré la présidente, Mme Nolette.



Les parents, tout comme la cinquantaine d'enfants, ont beaucoup aimé les services de garderie.

• Porte ouverte à l'école Maurice-Lavallée

Le budget provincial fait encore mal

CHANTAL REINERT

EDMONTON - Lundi le 7 mars, le gymnase de l'école Maurice-Lavallée était bondé et chose rare, ce n'était pas pour une activité sportive mais bien pour la soirée porte ouverte organisée par la direction de l'école. Cette fois-ci, l'événement annuel avait une importance historique avec la récente élection des premiers conseillers scolaires francophones de l'Alberta. «...Nous n'avons plus à expliquer à la majorité la nécessité de l'éducation francophone...», s'est empressée de souligner, Mariette Rainville, la présidente du comité de parents de l'école. Mais sur ce fond de joie, la direction de Maurice-Lavallée avait un message à transmettre, moins réjouissant mais inévitable. Le directeur de l'école, Ernest LeFevbre, a fait part aux parents et élèves des changements qui seront imposés à l'école dûs aux compressions budgétaires provinciales et aux modifications de programmes. Une réduction de budget de 15% signifiera en septembre prochain, trois mises à pied de professeurs à temps partiel. «C'est ce qui fait le plus mal», admet Ernest LeFebvre. Cela impliquera aussi une réduction des services aux étudiants, comme par exemple, ceux fournis par les orthopédagogues de l'école. Cela obligera également une réorganisation des activités culturelles ou sportives de l'école. Certaines d'entre elles devront probablement se dérouler à l'extérieur des heures normales de cours et obligatoirement prises en charge par la communauté. En ouvrant son discours par une prière vantant l'écoute, Ernest LeFebvre ne pouvait faire mieux car c'est justement ce que voudrait le directeur de Maurice-Lavallée: être à l'écoute des suggestions de parents qui, il espère, seront nombreuses pour tenter de contrecarrer les effets des restrictions budgétaires dans le domaine de l'éducation. Ernest LeFebvre admet aussi que la direction de l'école deviendra, par la force des choses, plus dirigiste à partir de septembre 1994. À compter de cette date, le financement scolaire ne sera plus sujet au nombre d'élèves inscrits mais au nombre de crédits obtenus par ceux-ci. Et pour maintenir un financement similaire à celui en vigueur à l'heure actuelle, chaque élève devra compléter ses 40 crédits par année. «Il n'y aura aucune raison pour abandonner des cours, vous devrez compléter ou remplacer votre cours par un autre», admet le directeur. Ernest LeFebvre a aussi fait part des changements qui seront imposés aux élèves du cycle supérieur du secondaire

...suite en page 5



(Photo Chantal Reinert)

Deux étudiantes démontrent leur talent de dissection.

Éditorial

Pot pourri éditorial...

Félicitations aux conseillers scolaires, aux parents et à leur Fédération...

La semaine dernière, les parents francophones albertains ont franchi un pas de plus vers la gestion des écoles françaises en procédant à l'élection des 15 premiers conseillers scolaires dans trois régions de l'Alberta et en voyant confirmé les membres des comités de coordination dans trois autres régions. Cette étape, si cruciale dans la mise en place des conseils scolaires pour les francophones, leur a permis pour la première fois de leur histoire (à l'exception de l'école Héritage), de choisir démocratiquement ceux qui prendront les décisions concernant l'éducation de leurs enfants.

Si l'enthousiasme suscité par cette nouvelle réalité est garant de l'avenir, le développement du sytème d'éducation française en Alberta aura un bel avenir.

Déjà, la Fédération des parents francophones de l'Alberta réfléchit au nouveau rôle qui sera le sien à la suite de la formation des conseils scolaires francophones. Cet organisme de parents n'aura certainement pas le temps de chômer car il devra poursuivre ses efforts de sensibilisation auprès des parents francophones dont les enfants ne fréquentent pas les écoles françaises. La FPFA devra également poursuivre ses activités de formation et de développement, car il reste encore certaines régions de la province où les familles francophones n'ont pas encore accès à des écoles françaises.

Quand les chiffres parlent...

Les différents paliers de gouvernements nous envoient tous le même message... le temps est au changement... il faudra maintenant faire plus avec moins... il faut vivre selon nos moyens... etc.

Ici en Alberta, le gouvernement Klein est encore plus précis en disant que l'Alberta que nous connaissons aujourd'hui ne se ressemblera plus lorsqu'il en aura fini avec sa restructuration... Cette restructuration va bien au-delà de ce qui avait été prévu... Elle va même plus loin de ce que les Albertains ont discuté lors des tables rondes gouvernementales... Et bien que la population albertaine commence à montrer sa désapprobation devant les décisions du gouvernemnent Klein... celui-ci répond sans retenue que c'est le mandat que lui ont confié les Albertains lors des dernières élections provinciales... Donc s'il faut en croire le Premier ministre Klein, les 44% de la population qui ont voté conservateur ont donné le mandat à son gouvernement... ce qui laisserait entendre que les 56 autres % de la population n'ont qu'à se la fermer et à subir les décisions du gouvernement parce qu'ils ont voté du mauvais bord... On dit souvent que les politiciens peuvent faire dire ce qu'ils veulent aux chiffres... et bien ici en Alberta, le gouvernement réussit même à faire dire à la population ce qu'en fait seulement 44% ont dit.

Bienvenue BIG BROTHER Doerksen...

La semaine dernière, plusieurs Albertains n'en revenaient pas de la sortie du député conservateur de Red Deer South, Victor Doerksen. Celui-ci a déposé à la Législature albertaine une pétition demandant le retrait des bibliothèques albertaines du chef-d'oeuvre littéraire de John Steinbeck «Les souris et les hommes» parce qu'on y retrouvait quelques jurons.

Vraiment, ce député exagère surtout qu'il avoue ne pas avoir lu le livre. Au lieu de s'occuper des vrais problèmes qui préoccupent les citoyens, ce député ne trouve rien de mieux que de se faire le porte-parole d'un petit groupe de «vierges offensées» qui souhaitent censurer nos lectures. Réveillez-vous monsieur le député, «1984» était un livre fiction de Georges Orwell sur la main-mise de l'État sur nos vies, nous ne laisserons pas «1994» devenir une main-mise conservatrice sur ce que les Albertains devraient lire...

Jean-Luc Thibault

LE FRANCO

Directeur par intérim: Jean-Luc Thibault
Adjointe-administrative: Micheline Brault
Journaliste: Carole Thibeault
Journaliste (projets spéciaux): Chantal Reinert
Graphiste: Marc Vaillancourt
Correspondant national: Yves Lusignan

APF OPSCOM

Toute correspondance doit être adressée à:
Le Franco
8923, 82e Avenue
Edmonton (Alberta), T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581
Télécopieur: (403) 465-3647

Abonnement d'un an: 19,26 $ (TPS incluse)
Hors Canada: 34,24 $ (TPS incluse)
Courrier de deuxième classe - Enregistrement 1881
Les membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta sont automatiquement abonnés au journal en payant leur cotisation à l'ACFA.

Le Franco est imprimé sur les presses de CENTRALWEB Colorpress, Edmonton, Alberta.

Voici la liste des correspondants et correspondantes du journal LE FRANCO.

BONNYVILLE	Lucie Lavoie	JASPER	Marie-Joëlle Driard
CALGARY	Jacques Girard (sport) Alain Bertrand Jean-Pierre Grenier (culture)	LETHBRIDGE	Adjoa Savage
		PLAMONDON	Lina Labonté
CENTRALTA	Julie Bouchard-Dallaire Lucienne Brisson (St-Albert) Gilberte Lefebvre (St-Albert)	RIVIÈRE-LA-PAIX	Sophie Savoie (St-Isidore) Michel Bouchard (Falher) Jeannette Ouellette (Tangent) Noëlla Fillion (Donnelly)
EDMONTON	Diane Lemelin Annie Simard (culture) Danyèle Lacombe	ST-PAUL	Jules Van Brabant Jean-François Coulombe
FORT McMURRAY	Marc Nadon		





Chronique Bien-être

par France Savard, psychologue

Voyage au pays de la santé et du bien-être

En ce temps de coupures kleiniennes, réfléchissons sur les composantes de base de la santé mentale. Inspirée d'une publication de Santé et Bien-être social Canada intitulée: «La santé mentale des Canadiens: vers un juste équilibre», je me suis laissée aller à rêver...

Je suis assise dans un avion et je lis la brochure touristique suivante:

PAYS DE LA SANTÉ ET DU BIEN-ÊTRE

1. l'harmonie et le respect mutuel y règnent;
2. les ressources mentales (cognitives, affectives et relationnelles) sont facilitées au maximum;
3. la réalisation des buts individuels et collectifs justes est appuyée;
4. les conditions fondamentales de l'égalité et de l'équité y sont implantées.

PRINCIPALES ATTRACTIONS TOURISTIQUES:

1. pyramide aux pouvoirs physiques;
2. pyramide aux pouvoirs intellectuels;
3. pyramide aux pouvoirs émotionnels;
4. pyramide aux pouvoirs spirituels;
5. pyramide aux pouvoirs relationnels.

À ma descente d'avion, un homme et une femme m'accueillent. Ils me souhaitent la bienvenue et me félicitent d'avoir choisi le pays de la santé et du bien-être comme destination de vacances. Je leur avoue que j'ai dû me tromper car je ne suis pas malade. Ils se regardent avec un sourire complice et disent: «Madame Savard, lors de votre séjour avec nous, vous aurez l'occasion d'apprendre que le bien-être d'un individu dépasse largement l'absence de maladies et d'infirmités. En fait, nous vous encourageons à explorer nos cinq pyramides. Nous vous avons réservé une chambre confortable. La nourriture est excellente, Madame Simoneau est notre nutritionniste. Si vous le désirez, vous pourrez prendre vos repas en compagnie des autres invités(es). «Mais je n'ai pas d'argent pour m'offrir cela», dis-je! Ne vous inquiétez pas, ce voyage est accessible à tous. Nous croyons en l'égalité, l'équité et la responsabilité sociale.» Je me suis alors dit que je devais rêver...

Le lendemain matin, j'entrepris mon odyssée en m'avançant bravement vers la pyramide aux pouvoirs physiques. Une enseigne rouge clignotait: **«Apprenez à connaître votre corps! Le corps humain a 75 trillions de cellules qui ont chacune un rôle particulier à jouer. Savez-vous que votre coeur bat 39,4200,000 fois par année (75 fois à la minute)? Pour bien travailler, votre corps a besoin d'eau, de nourriture, de repos et d'exercice». Prenez le temps de respirer profondément et vous allez vous sentir reposé(e) et rafraîchi(e). Marchez, nagez, pédalez, courrez, faites du yoga, du tai-chi, mangez mieux... Consultez votre médecin d'abord».** (J'ai alors pensé à Jos qui avait déjà commencé à prendre soin de sa santé physique en perdant du poids en coupant le gras et en marchant trois fois par semaine). Cependant, en tant que psychologue, j'étais particulièrement intéressée à savoir ce qu'ils avaient à dire dans le domaine de la santé mentale. (À suivre...)

À la prochaine (ce sera le printemps) !

France



(Photo Michel Bouchard)

Les Jeux de l'Arctique réunissent des athlètes de différents pays nordiques et c'est pourquoi on y retrouve plusieurs jeux traditionnels autochtones.

Jeux

...suite de la page 1

Ray Hnatyshyn, étaient présents ainsi que le Premier ministre albertain Ralph Klein.

La vedette inuit Susan Aglukark ainsi que Buffy Sainte-Marie ont enchanté la foule alors qu'ils ont chanté en anglais et en inuktitut. Aglukark est une artiste de grande renommée dans le Nord canadien depuis le lancement de son premier disque **Arctic Rose** en 1992.

Buffy Sainte-Marie, native de la Saskatchewan mais élevée dans le Maine, coupée de ses origines autochtones, s'est affirmée grâce à sa musique, enregistrant plus d'une douzaine de disques lors d'une longue carrière. De plus, elle a reçu un *Academy Award* pour sa chanson Soldier Blue composée pour le film du même nom. Slave Lake est la première communauté albertaine à accueillir ces Jeux qui ont lieu tous les deux ans depuis 1970. Ce sont les premiers Jeux d'envergure internationale en Alberta depuis les Jeux Olympiques qui ont eu lieu à Calgary en 1988.

Les Jeux de l'Arctique ont été mis sur pied afin de permettre aux athlètes du Nord, ne bénéficiant pas des mêmes avantages que leurs collègues du sud, de participer à des compétitions athlétiques qui encouragent la plus grande participation possible.

Selon Leslie Metchooyeah, un participant de la délégation Albertanord, les athlètes albertains ont été sélectionnés lors d'épreuves au mois de janvier et ils s'entraînent depuis plusieurs mois. Les athlètes participeront à un grand nombre de sports traditionnels tout au long de la semaine comme le badminton et le ski. Cependant, des jeux traditionnels des Inuit et des Deneth'a ont aussi été intégrés aux Jeux de l'Arctique.

Les Deneth'a, ou le «peuple», sont des Amérindiens partageant une langue ancestrale commune et nous les retrouvons dans le nord albertain ainsi qu'au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. Les Inuit sont un peuple originaire de la Sibérie mais qui, dans la préhistoire, ont colonisé l'Arctique de la Sibérie jusqu'au Groenland. Cette année les Jeux accueillent deux délégations de la Russie. Depuis la fin de la guerre froide, les autochtones d'Amérique ont pu tisser des liens d'amitié et de coopération avec les autochtones de la Sibérie. En outre, on retrouvait des délégations de l'Alaska, du Groenland, du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest et du nord de l'Alberta. La dimension culturelle est aussi une part intégrale aux Jeux qui mettent en vedette de nombreux artistes, musiciens et danseurs du grand Nord. Plus de 1 500 bénévoles de Slave Lake, cette communauté de 5 600 habitants du nord-ouest albertain, se sont donnés corps et âme pour ces Jeux qui sont le point culminant de trois ans de travail et de planification.



Porte ouverte

...suite de la page 3

par le renforcement du programme technique qui existe déjà partiellement depuis 1984. Sans connaître encore la teneur des nouveaux modules imposés par le ministère de l'Éducation, il affirme que les élèves qui décideront de poursuivre leurs cours à Maurice-Lavallée «en auront pour leur argent». Mais cette soirée porte ouverte visait aussi à vanter les exploits de cette école. C'est donc dans une ambiance décontractée et joyeuse que les élèves ont démontré, par la mise en place de plusieurs kiosques à travers les corridors, leurs facultés, que cela soit en sciences ou en lettres. Et finalement, le clou de la soirée, le dévoilement du babillard électronique de l'école. Maurice-Lavallée est innovatrice dans le domaine. Si elle réussit à trouver un financement de 400$ par mois, ce réseau d'informatique pourra, en plus, permettre aux élèves de communiquer avec plusieurs banques de données à travers le monde. Ernest LeFebvre qui a déjà réussi, par des arrangements financiers, à installer ce logiciel de communication, d'un coût de 10 000 dollars dans son école, affirme que cela sera sans doute possible.

Pour approfondir ses connaissances

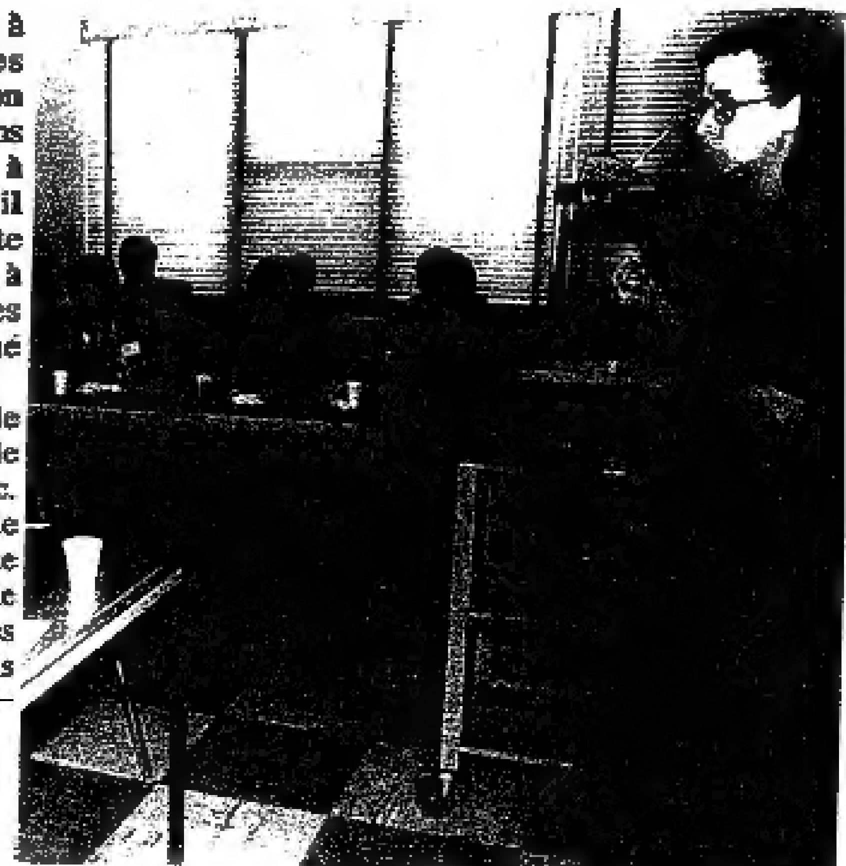
CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- Pour la cinquième année consécutive, la section albertaine de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) a présenté sa Journée du savoir, le 4 mars dernier.

En tout, 16 conférences ont été présentées, traitant de divers sujets touchant aux sciences. Entre autres, Mme Bartha Maria Knoppers de l'Université de Montréal a présenté une communication portant sur l'influence des recherches génétiques sur le domaine juridique. Elle a fait état, par exemple, de certaines grandes causes qui ont été portées en justice au cours de la dernière décennie et qui n'auraient jamais eu lieu si les nouvelles technologies génétiques n'avaient pas été si avancées.

Selon Laurent Godbout, ex-vice-président de l'ACFAS-Alberta et organisateur de la Journée du savoir, les inscriptions ont été moins nombreuses, allant de 75 participants l'an dernier à un peu plus de 50 cette année. Ouverte au public en général, la Journée du savoir se veut une journée de diffusion vulgarisée en français des recherches menées par des scientifiques. «En général, à ce niveau-là, comme les publications publiques qu'on organise, habituellement les gens n'auraient pas de misère à comprendre, mais je crois qu'il y a encore une certaine crainte car ils se disent que c'est à l'université et que ce sont des intellectuels», mentionne Laurent Godbout.

L'ACFAS-Alberta fait partie d'un réseau national dont le siège social est situé au Québec. Son premier mandat est de soutenir la science en langue française. Chaque année, elle organise des conférences et des séminaires s'adressant parfois au public, parfois aux chercheurs dans le domaine.



Mme Knoppers lors de sa conférence sur la génétique.

La Journée du savoir est également pour la section albertaine l'occasion de réunir ses quelque 40 membres et de tenir son assemblée générale annuelle. Le nouveau conseil exécutif, élu la semaine dernière, est entièrement composé de sang nouveau à l'exception de M. Frank McMahon qui a été réélu à la présidence de l'association. Les nouveaux venus sont: John Boeglin, Michel Noël et Huguette Hébert à la vice-présidence, Yves Tremblay à la trésorerie et Sylvie Gosselin au secrétariat.

Quelques trucs contre les voleurs de voitures:

- Assurez-vous de toujours verrouiller les portes.
- Ne laissez jamais votre voiture avec la clef dans le démarreur.
- Informez-vous auprès de la police ou d'un club automobile pour connaître les modèles de voitures les plus difficiles à voler.
- Si vous avez le choix, stationner votre auto dans un endroit bien éclairé et où il y a beaucoup de gens.
- Demandez à vos voisins de garder un oeil sur votre voiture lorsqu'elle est stationnée à la maison. Faites de même pour leur voiture.

Je tiens à remercier tous ceux et celles qui m'ont aidé pendant ma campagne électorale, et qui m'ont accordé leur vote.



Je tiens aussi à offrir mes félicitations à l'équipe gagnante pour leur brillante victoire. Je félicite aussi l'électorat pour un choix judicieux.

André L. Lizaire

• La passion de Doris-Michel Montpetit

Du Tremblay et rien que du Tremblay !



(Photo Carole Thibeault)

Doris-Michel Montpetit

CHANTAL REINERT

EDMONTON - Depuis deux mois et demi, Doris-Michel Montpetit mène une vie d'enfer. Entre les cours de français qu'il enseigne à la Faculté St-Jean et les répétitions pour sa prochaine pièce, **Tremblay en trois temps**, il n'a plus une seule minute à lui. Ironiquement, c'est un peu comme si c'était la province albertaine qui avait fait naître en lui cette passion pour le théâtre. «À Montréal, j'allais beaucoup au théâtre mais je n'ai jamais eu la chance de vraiment jouer ou monter des spectacles comme ici.» Depuis déjà huit ans, Doris-Michel Montpetit s'en donne à coeur joie. Après avoir rendu hommage à Jacques Prévert, au théâtre albertain, et à des auteurs d'ici comme France Levasseur-Ouimet, Doris-Michel Montpetit s'attaque à l'un des géants de la littérature canadienne-française : Michel Tremblay. «C'est un des dramaturges les plus innovateurs (...) Les unités de temps, d'action, et de lieu ça n'existent pas chez Tremblay, ce qui est dit est toujours réaliste dans un cadre tout à fait irréel, la plupart du temps.» Son auteur préféré, il veut nous le faire découvrir à travers un collage d'extraits de sept pièces écrites entre les années soixante et quatre-vingts. **Tremblay en trois temps** deviendra les 18, 19, 20 et 21 mars une histoire en soi, où vogueront les angoisses, les peurs et les joies des personnages de **À toi pour toujours ta Marilou, L'Impromptu d'Outremont, Les Belles-Soeurs** pour ne nommer que ceux là. Il y aura aussi des surprises avec des extraits de la seule comédie musicale écrite par cet auteur : **Demain matin Montréal m'attend**. Et finalement, peut-être des découvertes avec **Damnée Manon - Sacré Sandra, Ste Carmen de la Main** et **Les Anciennes Odeurs**. Pourquoi se déplacer pour cette pièce ? Parce que les émotions seront fortes promet Doris-Michel Montpetit. Il a risqué gros dans cette production présentée par le Théâtre à la Carte en collaboration avec L'UniThéâtre. La plus grosse pièce qu'il n'a jamais réalisée avec la participation de 19 comédiens amateurs, de 28 personnages, d'un éclairagiste et décorateur, d'une costumière, d'une technicienne du son et d'une assistante à la production. Réunir tout ce monde sur scène est en soi un tour de force : «La gestion du temps des comédiens est presqu'impossible. Pendant un certain temps tout était monté séparément.» Mais Doris Michel Montpetit ajoute que **Tremblay en trois temps** promet aussi à cause de la force même du texte de l'auteur, qu'il considère comme le moins québécois des Québécois. «C'est très québécois, au niveau du langage mais pas au niveau de la thématique (...) Parce que les thèmes abordés sont toujours la liberté, l'amour, la sexualité, l'homosexualité, les relations mère-fille, la famille, c'est très universel.» En bon passionné, Doris-Michel Montpetit n'a fait aucune concession pour la création de ce spectacle. «C'est un spectacle par moment dur, cru, ce n'est rien de moins que du Michel Tremblay, les dialogues n'ont pas été adaptés».

Ce que Doris-Michel Montpetit espère c'est que les spectateurs sortiront de l'auditorium de la Facuté St-Jean aussi libérés que les personnages de cette pièce.

Billets en vente à la librairie Le Carrefour et à l'ACFA régionale. Réservation : 469-7193

Le Franco
8923 - 82e Avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2

• *Rallye-défi*

Comme à Lillehammer...

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- La fièvre olympique n'était pas encore terminée, le 4 mars dernier. Nous étions près de 80 personnes à s'être réunies dans le stationnement du Centre 82 et, comme à Lillehammer, la nervosité était à son paroxisme. Comme à Lillehammer, chaque équipe scrutait les autres dans une tentative vaine de deviner qui seraient les gagnants. Comme à Lillehammer, on affichait fièrement ses couleurs, ayant décoré sa voiture de la façon la plus originale possible. Et comme à Lillehammer, tous les participants savaient qu'il faudrait se montrer plus rapide, plus efficace et qu'il faudrait penser plus vite que les autres.

Attention! Prêts! Partez! Et c'est dans un élan de confiance (confiance qu'on serait les grands gagnants) que nous nous sommes tous rendus à nos voitures pour participer au Rallye-défi qui se tenait dans le cadre de la Francoféerie.

Nous avions deux heures. Deux heures à peine pour trouver une trentaine d'items tous aussi diversifiés et introuvables les uns que les autres: un poisson rouge, une boule de billard, une signature d'un employé du Westin Hotel, l'enregistrement d'un avion qui décolle, un transfert d'autobus, un chandail des Nordiques de Québec, un ballon mauve, une bouteille de Labatt 50 (au Québec, cette marque de bière ne se vend pas parce que son goût est tout simplement atroce, alors imaginez quel *Liquor Store* serait assez sans dessein pour la vendre ici!), etc. Puis sont venues les grandes questions existentielles: En quelle année a-t-on fondé la résidence de la Faculté Saint-Jean? Quand a-t-on lancé le concours du drapeau franco-albertain? Et surtout, combien de fenêtres peut-on compter sur le versant sud de l'édifice de Radio-Canada (avec ou sans les deux petites fenêtres du bas?)?

Ma partenaire et moi étions un peu surprises et désemparées. Aurions-nous le temps? Évidemment, c'est une chance que les magasins aient été encore ouverts car nous avons dépensé près de 20 dollars pour se procurer tout le matériel dont nous avions besoin. D'autres se sont même rendus jusqu'au poste de police pour acheter une contravention datée de ce jour (ça valait 50 points)!

C'est donc déguisées en *Value Village* et coiffées d'une tuque que nous avons traversé la ligne d'arrivée. Et comme les athlètes de Lillehammer après leur performance, nous ne voulions que nous reposer.

Et comme à Lillehammer, après le comptage des points, nous apprenions les noms de la seule équipe gagnante... Mais contrairement à Lillehammer, aucune larme n'a été versée. Les gagnants ont reçu leur prix, et les 14 équipes perdantes ont préféré siroter une bière pour se remettre de leurs émotions et se raconter leur épopée...

Félicitations à Zacharie Magnan, Brant Inman et Serge L'Abbé pour leur performance époustouflante!

Félicitations également à Pierre et Micheline Brault qui ont mérité le prix citron! Meilleure chance la prochaine fois!





Il y a foule à la Francoféerie

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- La Francoféerie en était à sa deuxième édition. Et c'est un air de fête qui planait sur la communauté francophone d'Edmonton, les 4,5 et 6 mars dernier. Bien que les activités de la Francoféerie aient été de beaucoup réduites cette année, la participation s'est fait plus que nombreuse.

Tout a commencé le vendredi matin en compagnie des animateurs de l'émission au Café Show, la radio de Radio-Canada en Alberta, qui avaient, pour l'occasion, déménagé leur studio à la salle paroissiale St-Thomas-d'Aquin. Accompagnées en musique par Crystal Plamondon, plus de 200 personnes sont venues prendre le petit déjeuner et débuter la Francoféerie du bon pied.

En fin d'après-midi, ce sont près de 80 participants qui se sont adonnés avec enthousiasme au Rallye-défi organisé par l'Association des universitaires de la Faculté Saint-Jean. Notons d'ailleurs que c'est la première fois que cette activité était incluse dans la programmation du festival. La soirée s'est terminée tout en chanson au Bistro du Centre Marie-Anne-Gaboury avec deux artistes invités de haut calibre, Martin Fournier et Roberta Michèle. Malheureusement, les concurrents étaient tellement énervés par leur performance lors du rallye qu'ils ont à peine écouté les deux chanteurs.

Enfin, la Cabane à sucre de l'ACFA régionale d'Edmonton demeure encore l'activité la plus prisée du festival d'hiver. En étant à sa 45e édition, on estime que 1200 personnes sont allées déguster la tire sur la neige et la soupe aux pois de Radio-Canada au cours de l'après-midi. Le traditionnel souper de la Cabane à sucre a, quant à lui, rallié quelque 275 personnes. La soirée s'est terminée par une danse animée par André Roy.

Si on s'en tient à la forte participation qu'on a vu au cours de la fin de semaine, il est évident que la Francoféerie est un événement de plus en plus attendu par la communauté. Il est dommage cependant que certaines activités aient été annulées à la dernière minute...

Un Festival des arts

LUCIENNE BRISSON

ST-ALBERT- Les amants des arts en ont eu plein les yeux, le dimanche 27 février dernier au *St-Albert Place*, de Saint-Albert, à l'occasion de l'ouverture officielle du Festival des Arts et des Jeux d'hiver, lesquels ont eu lieu du 3 au 6 mars dernier.

De la simple composition écrite par de jeunes enfants d'école, à la mosaïque murale à laquelle ont participé 27 artistes —dont ce fameux «Stumped» par S. Ouellette— et aux magnifiques gravures peintes sur verre, initiative de Lyle Berlinguette. On apercevait également de la poterie, de la céramique et même du fer forgé. On pouvait admirer à satiété une belle diversité de grands talents.

Quant aux Jeux d'hiver (ce n'était peut-être pas ceux de Lillehammer) où les Canadiens nous y ont vraiment fait honneur, mais à l'instar de ceux-ci, plusieurs médaillés d'or, d'argent et de bronze ont été couronnés.

La salle de réception était décorée de ce dessin paraissant sur la couverture du dépliant d'invitation, oeuvre de Paula McDermott (19 ans). Il s'agissait d'un concours entre les élèves du Grant McEwan College d'Edmonton.

Bref, pour arriver à un tel succès, lequel a demandé plusieurs mois de préparation. Plus de 3000 bénévoles du Grant McEwan College, du Musée Héritage et de Saint-Albert ont mis la main à la pâte.

Célébrations aux écoles de Mallaig et du Sommet



(Photo Jean-François Coulombe)

Thomas Lamontagne versant la tire sur la neige.

J-F COULOMBE

ST-PAUL- Le carnaval est traditionnellement un temps de célébration commençant à l'Épiphanie et cessant au début du Carême. Les écoles de Mallaig et du Sommet ont récemment, chacune à leur façon, renoué avec la tradition du carnaval.

À l'école de Mallaig, tous ont été conviés à une fête du Mardi Gras le 15 février dernier. La fête consistait en un repas aux crêpes suivi d'une pièce de théâtre produite par des élèves de la cinquième et de la sixième année et ayant pour thème l'environnement. La soirée a eu lieu dans le cadre de «La semaine française». Durant cette semaine, toutes les activités ayant eu lieu à l'école se sont déroulées en français (80% des élèves et 65% du personnel sont francophones).

L'École du Sommet, quant à elle, a célébré sa quatrième fête annuelle de la «Carnasucre». Cette fête se veut à la fois un carnaval et une cabane à sucre. Les élèves ont pu participer à plusieurs activités en plein air tel que le tir à la corde, des courses et de la glissade. Après les jeux, le maître-sucrier, Thomas Lamontagne, et son fils Charles, ont servi à tous de la tire sur neige.

PRIÈRE AU ST-ESPRIT

St-Esprit, Toi qui éclaircis tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de Toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta miséricorde, envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée).

G.L.

Fondation d'une association



(Photo d'archives)

Jean Patenaude

JEAN-LUC THIBAULT

EDMONTON- Les gens d'affaires et professionnels d'Edmonton sont invités à participer à la soirée de fondation de la première «Association des gens d'affaires d'Edmonton»

Le président Jean Patenaude et les membres du comité provisoire espèrent regrouper toutes les personnes d'expression française, qui sont propriétaires d'un commerce ou d'une entreprise, ou membres d'une corporation professionnelle, ou tout simplement qui s'intéressent au développement économique de la communauté francophone.

Cette soirée de fondation aura lieu le 17 mars prochain à compter de 18h00, au Royal Glenora Club, situé au 11160 River Valley Road, à Edmonton.

La soirée comprend une brève historique des démarches entreprises par des gens d'affaires d'Edmonton qui ont senti le besoin de se regrouper en association. Ensuite le comité provisoire fera état de la mission et du fonctionnement de cette nouvelle association avant de procéder à l'élection de son premier bureau de direction. Pour de plus amples informations concernant cette soirée de fondation, il suffit de communiquer avec Jean Patenaude au 466-8565 ou avec Pierre Brault au 461-9182.

Les aînés inquiets

CHANTAL REINERT

EDMONTON - Le 2 mars dernier, la ministre fédérale des Ressources naturelles, Anne McLellan, est venue rencontrer un groupe de résidents du foyer Saint-Joachim à Edmonton. L'ambiance était à la discussion dans la petite salle bondée d'aînés. D'une part, les questions reflétaient une certaine confusion entre les impacts des budgets provincial et fédéral sur les aînés. On sait que le gouvernement Klein affirmait la semaine précédente qu'à partir du 1er juillet prochain, les aînés ayant un revenu de plus de 18 200 dollars par année, ou 27 000 dollars par couple seront taxés. Au niveau fédéral, le gouvernement Chrétien annonçait que le crédit d'impôt pour les personnes de 65 ans et plus dont le revenu net dépasse 25,921 dollars diminuera et disparaîtra lorsque ce revenu est supérieur à 49,100 dollars.



(Photo Chantal Reinert)

Les aînés du manoir St-Joachim ont reçu la visite de la ministre des Ressources naturelles, Anne McLellan.

Mais d'autre part, certaines questions mettaient aussi en lumière les inquiétudes de ces personnes quant aux pensions de vieillesse et aux foyers d'hébergement; sujets auxquels la ministre n'a pas toujours su répondre.

Certaines personnes, comme Jeanne Lamoureux, sont sorties étonnées de l'agressivité de leurs concitoyens. D'autres, n'y ont vu qu'une réunion banale: «on part pas avec un gros message», aux dires d'une autre participante.



LAPIERRE

Patrice Lapierre résident de Fox Creek en Alberta, anciennement de Girouxville en Alberta.

Patrice Lapierre est né le 17 avril 1968 à McBride, Colombie-Britannique. Malgré le fait que son passage sur la terre fut relativement court, il a semé la joie dans de nombreux coeurs. Patrice est décédé subitement le 26 février 1994 lors d'un tragique accident d'automobile.

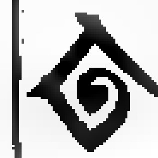
Il laisse dans le deuil sa charmante épouse Rhonda et ses trois enfants, Alexandra, Danielle et Éric, ses parents Jean et Claire Lapierre, sa soeur Elise (Marcel) et ses enfants Mélanie et Nathalie Duval, ses frères Nicholas, Félix, Simon et Gilbert.

Partageant également leurs peines, il y a Wayne et Sylvia Brown et son beau-frère Jamie Brown ainsi que de nombreux oncles, tantes et cousins.

Patrice a toujours pris le temps de s'occuper des gens qu'il aimait. Son épouse et ses enfants ont toujours été sa priorité.

Une autre qualité que Patrice possédait en abondance était la fierté. Patrice était fier de tous les objectifs qu'il a réalisés et pour lesquels il s'était battu, et ce, peu importe leur importance. Il était également très fier de sa famille et de ses amis.

Le service funéraire de Patrice Lapierre a eu lieu le 5 mars dernier à 14h00 au Fox Center, à Fox Creek en Alberta. La cérémonie a été célébrée par le père Roger Prieur, o.m.i. et par le père Matthias Lugowski, célébrant. Patrice Lapierre a été enterré au cimetière de Fox Creek. Le porteur de la croix était Mark Hallman. Les porteurs étaient Nicholas, Félix, Simon et Gilbert Lapierre, Ronald Bruneau et Marcel Duva..



Année internationale de la famille 1994

Offre d'emploi

PRÉPOSÉ(E), EXPOSITIONS AUX ÉCOLES

Début de l'emploi: 4 avril 1994 — Fin de l'emploi: 6 janvier 1995

TÂCHES
- Connaître l'inventaire et la classification informatique
- Communiquer avec les clients
- Organiser les tournées d'exposition de livre dans les écoles d'Edmonton et les environs

EXIGENCES
- Connaissance de base du livre pour enfant en français
- Bonne connaissance du français écrit et parlé
- Disposer d'une automobile
- Être éligible aux prestations d'assurance chômage

Pour ce poste, nous désirons recevoir votre curriculum vitae avant le 25 mars 1994

Faites parvenir votre curriculum vitae à l'adresse suivante.

Projet d'emploi
a/s Jacques Trembley
8927D - 82e Avenue
Edmonton, Alberta T6C 0Z2

Cet emploi s'inscrit dans un projet d'Emploi et Immigration Canada



Semaine du 12 au 18 mars 1994

Samedi
- 17h00 La course destination
- 18h00 Soirée du Hockey: Philadelphie à Montréal
- 20h30 Raison passion
- 21h10 Les aventures de Tintin
- 21h40 Petite vie
- 22h10 Le Téléjournal
- 22h31 Les nouvelles du sport
- 23h12 Télé-sélection: Alisée

Dimanche
- 17h00 La ruée vers l'art
- 18h00 Le Téléjournal
- 18h10 Découverte
- 19h00 Juste pour rire
- 20h00 Les Beaux Dimanches: Les marchands du silence
- 21h37 Les Beaux Dimanches: Camée
- 22h00 Le Dimanche
- 22h37 Scully rencontre
- 23h00 Le Dimanche
- 23h12 Les nouvelles du sport
- 23h40 Ciné-Club: I want to go home

Lundi
- 17h00 Watatatow
- 17h30 Que le meilleur gagne
- 18h00 ALBERTA CE SOIR
- 18h30 Manigances
- 19h00 Marilyn
- 19h30 Taquinons la planète
- 20h00 Le Téléjournal
- 20h25 Le point
- 21h00 A nous deux
- 22h00 A tout prix
- 23h00 CE SOIR EN REPRISE
- 23h25 La ruée vers l'art
- 24h25 La politique fédérale

Mardi
- 17h00 Watatatow
- 17h30 Que le meilleur gagne
- 18h00 ALBERTA CE SOIR
- 18h30 Les années coup de coeur
- 19h00 Marilyn
- 19h30 M'aimes-tu?
- 20h00 Le Téléjournal
- 20h25 Le Point
- 21h00 Montréal P.Q.
- 22h00 Au nord du 60e
- 23h00 CE SOIR EN REPRISE
- 23h25 Découverte
- 24h15 Second Regard

Mercredi
- 17h00 Watatatow
- 17h30 Que le meilleur gagne
- 18h00 ALBERTA CE SOIR
- 18h30 La cour en direct
- 19h00 Marilyn
- 19h30 L'enfer c'est nous autres
- 20h00 Le Téléjournal
- 20h25 Le Point
- 21h00 Sous un ciel variable
- 22h00 Enjeux
- 23h00 CE SOIR EN REPRISE
- 23h25 Course destination
- 24h25 En toute liberté

Jeudi
- 17h00 Livraison spéciale
- 17h30 Que le meilleur gagne
- 18h00 ALBERTA CE SOIR
- 18h30 Second regard
- 19h00 Marilyn
- 19h30 Les pieds dans les plats
- 20h00 Le Téléjournal
- 20h25 Le Point
- 21h00 Scoop III
- 22h00 Tous pour un
- 22h30 Sur invitation
- 23h00 CE SOIR EN REPRISE
- 23h25 Sous la couverture
- 24h25 Cinéma: Coup de foudre

Vendredi
- 17h00 Vivre à Northwood
- 17h30 Que le meilleur gagne
- 18h00 ALBERTA CE SOIR
- 18h30 Parlez-moi d'hier
- 19h00 Emission jeunesse
- 20h00 Le Téléjournal
- 20h25 Le Point
- 21h00 Les Grands films: L'assassin jouait du trombone
- 23h00 CE SOIR EN REPRISE
- 23h25 Cinéma: Potins de femmes



Semaine du 12 au 18 mars 1994

Samedi
- 17h00 Journal télévisé de TF1
- 17h35 Vision 5
- 18h00 Frou-frou
- 19h00 Stars 90
- 20h30 Des trains pas comme les autres
- 21h30 Kaléidoscope
- 22h00 Journal télévisé Suisse
- 22h30 Frou-frou
- 23h30 Les 1ères Victoires de la musique classique
- 00h40 Radio France internationale

Dimanche
- 17h00 Journal télévisé de TF1
- 17h35 Vision 5
- 18h00 7 sur 7
- 19h00 Jamais sans mon livre
- 20h00 Palais royal
- 21h00 Le cercle de minuit
- 22h15 Journal télévisé Belge
- 22h45 7 sur 7
- 23h45 Jamais sans mon livre
- 00h45 Bon week-end
- 01h15 Radio France internationale

Lundi
- 17h00 Journal télévisé de TF1
- 17h35 Vision 5
- 18h00 Les grand jours du siècle
- 19h00 Bas les masques
- 20h10 Tell quel
- 20h35 La mésaventure
- 22h10 Journal télévisé de FRANCE 3
- 22h40 Bas les masques
- 23h50 Tell quel
- 00h15 Les grands jours du siècle
- 01h10 Radio France internationale

Mardi
- 17h00 Journal télévisé de TF1
- 17h35 Vision 5
- 18h00 Temps présent
- 19h00 Taratata
- 20h30 Le cercle de minuit
- 21h45 Intérieur nuit
- 22h15 Journal télévisé de FRANCE 3
- 22h40 Revue de presse Française
- 22h45 La mésaventure
- 00h15 Temps présent
- 01h15 Radio France internationale

Mercredi
- 17h00 Journal télévisé de TF1
- 17h35 Vision 5
- 18h00 Géopolis
- 18h45 7 jours en Afrique
- 19h00 Tiroir secret
- 20h00 Le divan
- 20h30 Le cercle de minuit
- 21h45 Espace francophone
- 22h10 Journal télévisé de FRANCE 3
- 22h35 Revue de presse Arabe
- 22h40 Tiroir secret
- 23h40 Le divan
- 00h10 Géopolis
- 00h55 7 jours en Afrique
- 01h10 Radio France internationale

Jeudi
- 17h00 Journal télévisé de TF1
- 17h35 Vision 5
- 18h00 L'hebdo
- 19h00 Envoyé spécial
- 20h35 Le cercle de minuit
- 21h50 Dossiers justice
- 22h15 Journal télévisé de FRANCE 3
- 22h40 Revue de presse Africaine
- 22h45 Envoyé spécial
- 00h20 L'hebdo
- 01h20 Radio France internationale

Vendredi
- 17h00 Journal télévisé de TF1
- 17h35 Vision 5
- 18h00 Thalassa
- 19h00 Bouillon de culture
- 20h30 Jours de guerre
- 21h30 Nous sommes tous des étrangers
- 22h10 Journal télévisé de FRANCE 3
- 22h35 Revue de presse Canadienne
- 22h40 Bouillon de culture
- 00h10 Thalassa
- 01h10 Radio France internationale

Défense nationale / National Defence

AVIS AU PUBLIC

CHAMP DE TIR DU CAMP WAINWRIGHT

Des exercices de tir auront lieu de jour et de nuit aux champs de tir du camp Wainwright, dans la province de l'Alberta, jusqu'à nouvel ordre.

Les champs de tir sont une propriété administrée par le MDN, sise au sud de la ville de Wainwright, entre les routes principales n°13 et n°14, et intersectée par la route n°41, dans les cantons 42 à 45, rangs 5 à 9, à l'ouest du quatrième méridien, dans la province de l'Alberta. Au besoin, il est possible d'obtenir une description detaillée de la propriété de Wainwright en s'adressant au chef du Génie construction du Détachement des Forces canadiennes de Wainwright (Alberta).

MUNITIONS ET OBJETS EXPLOSIFS PERDUS

Les bombes, grenades, obus et autres objets explosifs semblables sont dangereux. Il ne faut pas en ramasser ni en garder en souvenirs. Si vous trouvez ou si vous avez en votre possession tout objet que vous croyez être un explosif, veuillez le signaler à la police locale; on veillera alors à son enlèvement.

Il est formellement interdit de pénétrer dans ce secteur sans autorisation.

PAR ORDRE
Sous-ministre
Ministère de la Défense nationale

OTTAWA, Canada
17630-77

Canada



Défense nationale / National Defence

AVIS AU PUBLIC

CHAMP DE TIR DU CAMP SARCEE

Des exercices de tir auront lieu pendant le jour au champ de tir du camp Sarcee jusqu'à nouvel ordre.

Description de la zone dangereuse:

Champ de tir du camp Sarcee

Le champ de tir est une propriété administrée par le MDN, située dans le canton n° 23, rangs 2 et 3, à l'ouest du cinquième méridien, dans la réserve indienne de Sarcee, n° 145, au sud-ouest de la ville de Calgary. Au besoin, il est possible d'obtenir une description détaillée en s'adressant au Chef du Génie construction de la BFC Calgary.

MUNITIONS ET OBJETS EXPLOSIFS PERDUS

Les bombes, grenades, obus et autres objets explosifs semblables sont dangereux. Il ne faut pas en ramasser ni en garder en souvenirs. Si vous trouvez ou si vous avez en votre possession tout objet que vous croyez être un explosif, veuillez le signaler à la police locale; on veillera alors à son enlèvement.

Il est formellement interdit de pénétrer dans ce secteur sans autorisation.

PAR ORDRE
Sous-ministre
Ministère de la Défense nationale

OTTAWA, Canada
17630-77

Canada

Visite de Jean Chrétien à Edmonton



(Photo Carole Thibeault)

EDMONTON-Le Premier ministre Jean Chrétien était de passage à Edmonton, le 3 mars dernier, dans le but de vendre le dernier budget fédéral. M. Chrétien s'est d'abord fait entendre sur une ligne ouverte à la radio et a, par la suite, rencontré le Premier ministre provincial, Ralph Klein. Sur la photo, on le voit en train d'aider des personnes ayant des déficiences intellectuelles lors de sa visite du Grant McEwan College, ouvert au centre-ville d'Edmonton en septembre 1993.

TRAVAUX PUBLICS ET
SERVICES GOUVERNEMENTAUX CANADA

Matériel du gouvernement

Vente comptant et apportez

Les items offerts comprennent: fournitures et équipements de bureau, paravents, équipements photographiques.

Date de la vente:
le samedi 12 mars 1994
de 9h00 à 12h00

Conditions de vente:
Tous les items sont vendus «tels quels» et doivent être payés comptant, ou par cartes de crédit Visa ou Master Card au moment de l'achat.
Toutes les ventes sont finales.

PAS D'INSPECTION PRÉALABLE

Lieu de la vente:
P.W.G.S.C.
Le Centre de distribution
des biens de la Couronne
11434 - 154e Rue
Edmonton, Alberta
Téléphone: (403) 495-3704

La date et l'heure sont sujets à changement sans préavis.



BLOC-NOTES

Le BLOC-NOTES est une chronique à la disposition de tout organisme voulant **annoncer un évènement sans but lucratif** (sans frais d'admission) aux réunion hebdomadaire, mensuelle, annuelle, exposition culturelle, rencontre de clubs sociaux, etc. Ce service est **GRATUIT**. L'information pertinente doit nous parvenir par le courrier au moins 15 jours avant la date prévue de l'évènement. L'heure de tombée est le **jeudi à 15h**. Vous pouvez aussi vous adresser à votre agent communautaire régional de l'ACFA qui se fera un plaisir de vous aider.

BONNYVILLE

Rencontre tous les lundis et vendredis au centre culturel pour jouer aux cartes, au bingo et jeux libres. Le lundi de 13h à 15h: jeux de cartes et à 15h jeux libres. Le vendredi à 13h: bingo, suivi de jeux libres. Nous invitons tout spécialement les personnes du 3e âge (aînés) à venir s'amuser avec nous. Info. 826-1909 (J.A.)

Réunion mensuelle du Club de l'Aurore pour les aînés à Bonnyville le 2e mardi du mois. Info. 826-1909 (J.A.)

Réunion mensuelle du comité de la Société historique, le 3e mercredi du mois à 19h30, au musée. Info. 826-5275 (J.A.)

Rencontres tous les dimanches, lundis, mercredis et vendredis au Club de l'Aurore des Aînés de 13h à 15h. Info: 826-5275

EDMONTON

Bridge tous les mercredis au sous-sol de l'église St-Joachim organisé par le Club de l'Age d'Or de St-Joachim. Inf. Églande Mercier au 489-4417 (J.A.)

Réunion mensuelle de C.A.F.E. (Cercle d'Artisanat Francophone d'Edmonton) le 2e jeudi de chaque mois, à 19h30, au sous-sol de l'église St-Joachim. Inf.: Gerry Dupont au 452-0032 ou 492-4186. (J.A.)

Le club d'Age d'Or de Saint-Thomas-d'Aquin entreprend sa nouvelle saison. Parties de cartes, deuxième et quatrième mercredis du mois à la salle paroissiale St-Thomas d'Aquin. Info: 469-3073. (J.A.)

Chevaliers de Colomb, Conseil La Vérendrye, réunion mensuelle le 2e lundi de chaque mois. Inf.: Dr André Lizotte au 434-6551

Chevaliers de Colomb, Conseil St-Thomas d'Aquin, réunion mensuelle le 2e mardi de chaque mois. Inf.: Bernard Douville au 998-5511 (J.A.)

La Ribambelle, nouveau groupe de mamans et de papas. Rencontres tous les jeudis matin de 10h à 11h30 au Bonnie Doon Community Hall, 9240 93 Rue à Edmonton. Plusieurs activités: jeu libre, lecture, musique, bricolage... Venez jouer en français. Info: Danielle au 465-1909 (25-3)

Chevaliers de Colomb, Assemblée Jacques Cartier, réunion mensuelle le 4e mardi de chaque mois. Inf.: Aimé Déry au 452-4758. Nous jouons au bridge tous les vendredi après-midi au Manoir St-Thomas à 13h30.

Le regroupement des Aînés d'Edmonton (RARE) invite ses membres et leurs amis à des rencontres amicales à chaque 3e mardi du mois à la salle Saint-Thomas-d'Aquin à 13h00. Info: Florent Brien au 466-6095. (J.A.)

RIVIÈRE-LA-PAIX

Chevaliers de Colomb Conseil Grouard no 3025 Réunion mensuelle, le 2e mercredi de chaque mois. Pour informations, Lucien Sanseville au 323-4429 (J.A.)

Le Club du Bon Temps est ouvert tous les jours. Activités le samedi soir: jeux de cartes, curling, musique et danse, billard, quilles sur tapis. Info: 624-8182. (J.A.)

Centre culturel, club de bridge tous les lundis à 19h30. Info: Philippe Goudreault au 359-2127.

Club 4-H reprend ses activités artisanales pour les jeunes de 8 à 21 ans tous les samedis à 13h30. Info: Debbie Jacob au 359-2511.

ST-PAUL

Réunion mensuelle du comité du musée historique de St-Paul, le 3e lundi de chaque mois au centre culturel. Info: 645-4800 (J.A.)

Cartes d'affaires

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées, ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82 Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

EDMONTON

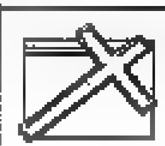
Garderais enfants de 2 ans et plus à la maison à plein temps, demeure près de la Faculté. Maryse au 465-3567 (11-3)

Recherche travailleur de la construction. Appelez Richard au 466-4282 (18-3)

G&M Carpentry Services. Rénovation de maison, et finition de sous-sol. Info: 471-2694 - 468-3938 - 499-1053 (1-4)

Gardienne demandée, temps partiel, petite fille de 21 mois. Appelez France au 466-1483 (18-3)

Recherche personne dynamique et innovative dans le domaine de la vente de bijoux, 2 soirs 150$/semaine, aucun investissement nécessaire, formation gratuite. Lady Remington 1-800-726-3324, poste 3095. (8-4)



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO**. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). N'oubliez pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
8923 - 82 Avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2

• La Commission des droits de la personne

Une révision en profondeur

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- C'est clair et net: les Albertains veulent que la Commission albertaine des droits de la personne soit une institution indépendante du gouvernement. C'est du moins l'une des grandes lignes qui sont ressorties des audiences publiques tenues par la Commission au cours des trois dernières semaines. Ces audiences publiques ont pour but la révision en profondeur du mandat et de l'existence même de la Commission.

En mars 1993, le gouvernement albertain annonçait la révision de la Commission, pour la première fois depuis sa fondation en 1972 et depuis l'arrivée de la Charte canadienne des droits et libertés en 1982. Comme l'explique Jack O'Neil, commissaire en chef, la participation du public est très importante car c'est à leurs besoins que doit répondre la Commission.


Jack O'Neil

Les audiences ont eu lieu un peu partout dans la province. Des gens de toutes les classes, individus ou regroupements, homosexuels ou autochtones, avaient le droit d'y prendre part et de remettre un mémoire au comité chargé de la révision. Les recommandations du public vont d'un extrême à l'autre; certains proposent que la Commission soit tout simplement éliminée, d'autres suggèrent qu'elle devrait, au contraire, être renforcée et davantage accessible.

Les recommandations les plus courantes étaient, entre autres, que la Commission des droits de la personne doit faire davantage d'éducation auprès du public, qu'elle doit intervenir dans les cas de discrimination flagrante dans un système (sans pour autant qu'un individu en particulier soit en cause), et que la source de revenu devrait faire partie des éléments contre lesquels la discrimination est interdite.

En tout, plus de 1100 présentations auront été entendues au cours des trois dernières semaines, en plus des nombreux documents écrits et des appels téléphoniques. Pour Jack O'Neil, il est clair que la révision en cours ne pourra qu'améliorer le travail de la Commission. «J'ai beaucoup d'espoir pour l'avenir de la Commission. Je crois qu'elle sera plus forte», a-t-il déclaré lors d'une entrevue accordée au journal Le Franco.

Les audiences publiques ont pris fin cette semaine à Hinton. Le comité de révision en est maintenant à la dernière étape, soit la rédaction du rapport qui devrait être remis au gouvernement au début du mois de mai. Ce dernier aura par la suite à mettre en oeuvre les recommandations contenues dans le rapport.



Le Chaînon *Édition spéciale*

Un jeu de Société!!

FUTURS CLIENTS

CLINIQUE MÉDICALE

RADIO TÉLÉ

CENTRE CULTUREL

BIBLIOTHÈQUE

THÉÂTRE

BANQUE

COMMUNAUTÉ

Célébrons nos succès,

travaillons pour l'avenir...

Le Chaînon est publié par
La Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA)
8925, 82e Avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2
Tél.: (403) 468-6934
Téléc.: (403) 469-4799

Ont participé à la réalisation de ce numéro:
Pascale Brémiel (recherche et rédaction)
Marc Vaillancourt (graphisme, *franco Grafix*)
Mariette Rainville et Yvan Beaubien (coordination, FPFA)
Jean-Luc Thibault (coordination, *Le Franco*)

Illustration de la page couverture: Michel Fortier

Les photographies et dessins reproduits dans ce numéro proviennent de l'Office national du film, des écoles francophones de l'Alberta et des archives du journal *Le Franco* et de la FPFA.

Cette édition spéciale du *Chaînon* a été réalisée grâce à l'aide financière du ministère du Patrimoine canadien.

Célébrons nos succès, travaillons pour l'avenir de nos enfants



Bonjour à vous tous!

Célébrons nos succès! Eh oui, et que de succès à célébrer! En parcourant ce document vous allez sûrement être d'accord avec moi! Le chemin parcouru pour en arriver là où nous en sommes n'a pas été sans embûche mais les réalités concrètes que nous célébrons dépassent de loin les attentes de plusieurs d'entre nous.

Dans nos coeurs de parents, chacune et chacun d'entre nous recherchons le meilleur pour nos enfants. Comme premiers responsables de leur éducation, nous travaillons au développement de services préscolaires innovateurs et ponctuels. Vos actions dans ce domaine méritent des félicitations!

Afin d'assurer l'épanouissement de nos enfants face à leurs besoins langagiers comme minoritaires, nous avons revendiqué et obtenu des écoles pour nos Franco-Albertains et Franco-Albertaines. Maintenant que ces écoles sont en place, des comités de parents de partout dans la province épaulent le travail des professionnels en éducation afin que, fortes de nos efforts concertés, nos écoles soient à la hauteur du défi qu'est l'éducation pour francophones en milieu minoritaire. Nous discutons activement de l'importance de l'animation culturelle, des services d'adaptation scolaire, de programmation particulière avec les principaux intervenants en éducation. Et ce, parce que nous prenons notre rôle au sérieux. Vos actions dans ce domaine méritent des félicitations!

Sous peu, d'autres individus engagés ouvriront le prochain volet de l'histoire de l'éducation pour francophones en Alberta. Bientôt, des conseillers et des conseillères francophones assureront la gestion de nos institutions et relèveront le nouveau défi. Leur engagement mérite des félicitations!

Oui, célébrons nos succès... mais souvenons-nous de notre rôle primordial. C'est notre goût de notre francophonie qui façonne l'identité de nos enfants. C'est notre présence physique et morale aux activités académiques et parascolaires qui ajoute des nuances positives à l'expérience scolaire de nos enfants. C'est notre désir d'être des partenaires à part entière qui permettra à nos enfants de croire à notre système.

Oui, célébrons nos succès... puis, tenaces et fiers de tout ce que nous sommes, travaillons vers l'an 2000!

Dolorèse Nolette
présidente de la FPFA

Message from the Minister of Education



I am pleased to extend greetings to each of you at this, the seventh annual meeting of the Fédération des parents francophones de l'Alberta.

«Celebrating our Successes. Working for the Future», is certainly a most appropriate theme for this year's meeting. Many milestones have been achieved over the past seven years and much work remains to be done. However, I believe that the recent passage of Bill 8 amending Alberta's School Act is a major milestone for francophone Albertans and for our province. I am also certain that now, more than ever, you look forward to meeting the challenges that lay ahead.

Best wishes as you take this time together, to celebrate the accomplishments of the past and to prepare for the future.

Yours sincerely,

Halvar C. Jonson
Minister of Education

Message du président de l'ACFA



L'Association canadienne-française de l'Alberta est heureuse de féliciter les parents francophones qui ont vu leurs nombreux efforts récompensés par l'obtention de la gestion scolaire en novembre dernier

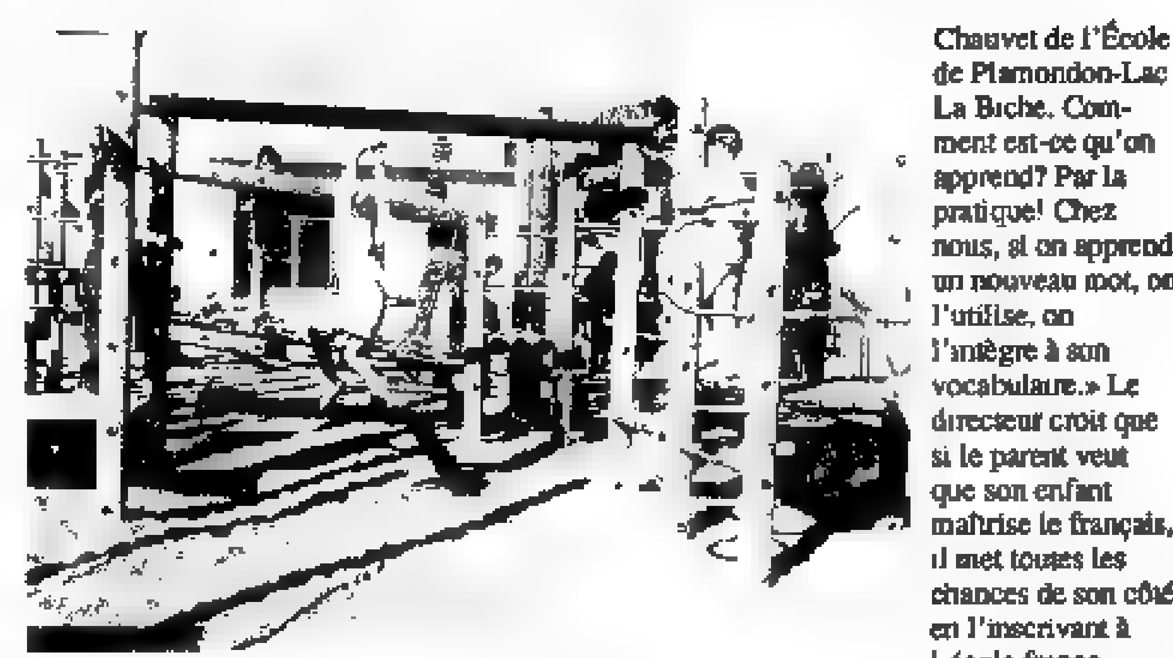
Nous sommes heureux des résultats du partenariat entre nos deux organismes. Nos actions concertées nous ont permis d'atteindre nos objectifs.

Notre travail conjoint n'est pas terminé. Il nous faut maintenant faire de nos conseils scolaires, de nos écoles, des institutions qui nous permettront d'attirer un nombre croissant de francophones. Il faut plus que jamais unir nos efforts pour faire de nos écoles, le coeur de nos communautés.

Bonnes délibérations!

Paul Denis
président de l'ACFA

Une école à dimension humaine



Andréa Brais est étudiante en sciences politiques à la Faculté Saint-Jean. À la fin de son baccalauréat, elle aimerait travailler [redacted] recherchiste pour le gouvernement ou encore poursuivre ses études en droit. Cette jeune femme dynamique participe activement aux Parlements jeunesse francophones de l'Ouest et de la province. Elle est également vice-présidente aux affaires extérieures de l'association Francophonie jeunesse de l'Alberta.

Andréa est issue de ce qu'on appelle un «mariage mixte», son père est francophone et sa mère, anglophone. De la 6e année à la 12e année, elle a étudié à l'école Sainte-Anne de Calgary. Le climat chaleureux de l'école et l'attention portée aux élèves par le personnel l'ont amenée à reconfirmer ce choix lorsque d'autres possibilités lui ont été offertes.

«Il y a vraiment une relation de respect entre les élèves et les enseignants, constate-t-elle. Les enseignants connaissent mieux leurs élèves. Ils savent quelles sont leurs forces et leurs faiblesses. Ils sont aussi au courant des problèmes personnels qui risquent d'affecter leurs études. Ils peuvent donc fournir un enseignement adapté aux besoins de chacun.»

«Quand des parents hésitent, je les invite à venir visiter l'école. Ils sont frappés par l'esprit de corps qui y prévaut. Et bien souvent, ils ressortent convaincus.»

L'atmosphère familiale qui règne dans beaucoup d'écoles francophones semble être un facteur décisif pour bien des parents. Raymond Tremblay, directeur de l'école Citadelle, raconte que la tournée de l'école est souvent son meilleur argument de vente. «Quand des parents hésitent, je les invite à venir visiter l'école. Je les présente aux élèves et aux enseignants et je leur parle de nos projets d'avenir. Ils sont frappés par l'esprit de corps qui prévaut dans l'école. Et bien souvent, ils ressortent convaincus.»

L'autre facteur décisif, c'est évidemment la vie en français. «Le raisonnement est simple, lance Ernest Chauvet de l'École de Plamondon-Lac La Biche. Comment est-ce qu'on apprend? Par la pratique! Chez nous, si on apprend un nouveau mot, on l'utilise, on l'intègre à son vocabulaire.» Le directeur croit que si le parent veut que son enfant maîtrise le français, il met toutes les chances de son côté en l'inscrivant à l'école francophone.

Certaines écoles francophones accueillent un petit nombre d'enfants, ce qui entraîne la formation de «classes jumelées». On regroupera, par exemple, les élèves de la 6e et de la 7e année au sein d'une même classe. Bien que cette situation inquiète certains parents, les directeurs assurent que la qualité de l'enseignement n'en souffre aucunement.

Raymond Tremblay croit, au contraire, que l'enfant d'une classe jumelée devient plus débrouillard et autonome, parce qu'il doit se prendre en charge, quand l'enseignant travaille avec son autre groupe d'élèves.

«L'école a besoin de l'appui de son personnel, des familles et de la communauté. Si tout le monde travaille au diapason, c'est déjà beaucoup plus facile.»

Les écoles francophones peuvent compter sur le dévouement des membres de leur personnel. Jean-François Bugeaud, directeur et enseignant à l'école du Sommet de Saint-Paul, constate que cet engagement face au projet éducatif est essentiel au succès de l'école française. «Les francophones envoient leurs enfants dans des écoles distinctes pour leur transmettre une langue et une culture et pour qu'ils puissent contribuer à l'épanouissement de la collectivité. C'est une question de survie.

«Le mandat est lourd et l'école ne peut le remplir seule. Il lui faut l'appui de son personnel, des familles et de la communauté. Si tout le monde travaille au diapason, c'est déjà beaucoup plus facile.»

Qui peut aller à l'école française?

L'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés reconnaît aux parents francophones le droit d'envoyer leurs enfants à l'école française au primaire et au secondaire. Au Québec, la minorité anglophone possède ce même droit.

En Alberta, ces dispositions de la Charte s'appliquent aux citoyens canadiens...
*«...dont la première langue apprise et encore comprise est celle de la minorité francophone...»**

ou

*«... qui ont reçu leur instruction, au niveau primaire, en français (...), au Canada...»**

Elles touchent également les parents...
*«... dont un enfant a reçu ou reçoit son instruction, au niveau primaire ou secondaire, en français (...), au Canada (...).»** Ils peuvent faire instruire tous leurs enfants en français.

Ce droit *«s'exerce partout dans la province où le nombre des enfants des citoyens qui ont ce droit est suffisant pour justifier à leur endroit la prestation, sur les fonds publics, de l'instruction dans la langue de la minorité.»**

Quelques exemples concrets:

Paul et Colleen ont grandi à Plamondon dans des familles francophones.
Ils ont trois enfants.

Le frère aîné de Sarah est allé à l'école française en Ontario.

Aline est Acadienne. Elle a épousé Norm et est venue s'établir à Fort McMurray. Ils ont un petit garçon, David.

Claude et Farah envoyaient leurs enfants à l'école d'immersion, à Lethbridge. Mais la mise sur pied d'un programme français les amène à reconsidérer leur décision. Farah est Somalienne. Claude est Québécois et il a fait ses études en français. Leurs filles, Ann et Judith, sont respectivement en 1re et en 3e année.

Tous ces enfants peuvent être inscrits à l'école française.

Le directeur peut également, à sa discrétion, accepter d'autres enfants.

** Extraits de la Charte canadienne des droits et libertés.*

Quelques bonnes raisons d'inscrire son enfant à l'école française

Pourquoi les enfants francophones en milieu minoritaire ont ils besoin d'avoir leurs propres écoles? «Lors d'une recherche sur le sujet, répond France-Levasseur Ouimet, professeur à la Faculté Saint-Jean, j'ai identifié 72 besoins différents qu'ont ces enfants. Je pourrais donc fournir 72 raisons pour expliquer la nécessité d'avoir des écoles françaises!»

Madame Levasseur-Ouimet fait une distinction très nette entre l'école d'immersion et l'école française. «L'école d'immersion transmet seulement une langue; elle n'essaie pas de *faire* des francophones, explique-t-elle. L'école française transmet une langue et une culture. Quand on parle de culture, on parle d'une "manière d'être", de caractéristiques, de valeurs et d'image de soi, aussi.»



La chercheuse constate que l'élève doit pouvoir se retrouver avec d'autres jeunes qui lui ressemblent afin de «vivre sa différence en groupe». Autrement, soutient-elle, il risque de se sentir seul et très peu légitime au sein d'une société qui ne valorise pas sa réalité.

Les communautés francophones minoritaires au Canada ont des valeurs et des façons d'être qui les distinguent de la majorité anglophone qui les entoure. Selon France Levasseur-Ouimet, que l'on soit Franco-Albertain, Belge ou Français de naissance, si l'on vit en Alberta, on partage tous une même réalité qui est celle d'appartenir à une minorité.

Et une des caractéristiques de cette minorité, c'est qu'elle doit non seulement se battre pour obtenir quelque chose, mais aussi pour la conserver. «En Alberta, pour avoir nos écoles, il nous a fallu lutter pendant 100 ans. Pour la télévision, ça nous a demandé 20 ans. Pour la radio, 10 ans.»

Valoriser l'engagement

Pour assurer la continuité de la communauté, l'école française cherche donc à former des individus autonomes, capables de s'affirmer et de défendre leurs intérêts.

France Levasseur-Ouimet convient que cela va un peu à contre-courant. «Nous vivons à une époque où tout doit être facile et rapide. Le café est instantané, les photographies sont instantanées, même le bonheur doit être instantané! On essaie d'éliminer tout ce qui demande du travail. Mais l'engagement, que ce soit en musique, en sport ou dans n'importe quel autre secteur, nécessite des efforts. Et c'est là qu'est tout le plaisir!

«S'asseoir devant la télévision avec une bière n'est pas plus satisfaisant que d'organiser des activités. Quand tu participes activement à quelque chose, au moins tu crées, tu contribues à transformer le monde à ton image.»

Plus l'individu est fier de la culture à laquelle il appartient, moins il risque de l'abandonner au profit de celle de la majorité. Mais la fierté doit se nourrir de quelque chose. France Levasseur-Ouimet estime qu'il est essentiel de raconter aux enfants l'histoire de la communauté dont ils sont issus.

«Il faut avoir ses héros et savoir que de grandes choses ont été accomplies par les membres de la communauté, conclut-elle. Il faut aussi connaître les aspirations de la communauté à laquelle on appartient et participer à sa vie. Tu ne peux pas être fier d'une chose à laquelle tu ne participes pas.»

École française, école mixte, école d'immersion, quelle est la différence?

L'école française n'est pas, bien sûr, la seule à offrir de l'enseignement en français. D'autres programmes le font aussi, mais parfois dans une moindre proportion. Le tableau qui suit vous aidera à y voir plus clair.



L'ÉCOLE D'IMMERSION

Nature et objectifs de l'école: Elle est, avant tout, conçue pour des élèves dont la langue maternelle n'est pas le français. Elle vise à leur donner une maîtrise de la langue anglaise et une compétence fonctionnelle de la langue française.

L'école d'immersion n'est pas conçue pour l élève francophone; elle ne répond pas à ses besoins.

Le français demeure une langue seconde, mais son utilisation est encouragée dans différentes situations — comme certaines activités parascolaires, par exemple — pour en faciliter l'apprentissage.

Les enseignants peuvent être des francophones ou des «non francophones» qui maîtrisent la langue et sont familiers avec la culture française.

L'école d'immersion cherche à faire connaître et apprécier la langue et la culture françaises en Alberta, au Canada et dans le monde. Elle contribue donc à former de jeunes anglophones qui seront plus ouverts et plus sensibles au «fait français».

Les élèves et leurs parents: Les élèves proviennent de milieux linguistiques et culturels différents.
Leurs parents doivent se montrer réceptifs à la langue et à la culture françaises. Il est aussi important qu'ils fournissent à leurs enfants des occasions de parler français hors du contexte scolaire.

Ils doivent s'attendre à ce que l'école communique avec eux en anglais.

L'ÉCOLE MIXTE

Nature et objectifs de l'école: L'école mixte — que l'on appelle également «école à voies multiples» — regroupe sous le même toit deux ou trois programmes: anglophone, francophone ou immersion. La même administration est responsable de tous les élèves, peu importe le programme auquel ils appartiennent.

Puisque la majorité de la clientèle de l'école est anglophone, les activités, les communiqués et l'affichage sont en anglais surtout. Les valeurs et la culture transmises par l'école sont celles de la majorité. L'ambiance n'est pas propice à une utilisation variée de la langue française

Les élèves et leurs parents: Les élèves du programme





francophone forment un groupe homogène à l'intérieur des salles de classe. Ils utilisent le français pour communiquer avec leurs enseignants, mais ils ont tendance à choisir l'anglais quand ils parlent entre eux.

Leurs parents s'identifient généralement à la langue et à la culture françaises, mais ils constituent une minorité. Leurs besoins sont souvent perçus comme des demandes irréalistes qu'il coûterait trop cher de satisfaire. Ils peuvent participer aux prises de décisions lors des réunions et siéger au comité de parents de l'école. Mais ils doivent s'attendre à ce que les discussions se déroulent en anglais.

La correspondance envoyée par l'école est généralement traduite dans les deux langues.

L'ÉCOLE FRANÇAISE

Nature et objectifs de l'école: Elle est conçue pour des enfants dont la langue maternelle est le français. L'enseignement et la vie à l'intérieur de l'école se passent en français, ce qui permet à l'élève d'utiliser sa langue plus souvent et dans des contextes plus variés que dans tout autre type de programme.

L'apprentissage du français ne nuit pas à celui de l'anglais. L'élève peut donc aspirer à une maîtrise des deux langues officielles, ce qui, professionnellement et culturellement, lui ouvrira des portes.

L'école française constitue un milieu homogène francophone; elle est située dans un établissement distinct. Elle combat l'assimilation des jeunes francophones et les incite à contribuer à leur communauté.

Les élèves et leurs parents: L'élève reçoit un message positif face à sa langue et à sa culture. Le personnel lui communique une fierté et l'encourage à vivre en français en tout temps.

Les parents retrouvent au sein de l'école une ambiance linguistique et culturelle qui reflète les valeurs véhiculées au foyer. Ils participent activement à la gestion de l'école française en élisant les conseillers et en siégeant au comité de parents.

Leurs besoins et ceux de leurs enfants ne sont pas perçus comme ceux d'une minorité; ils sont au coeur du projet éducatif de l'école.

L'administration communique avec les familles en français.



L'école de la communauté

L'équation est simple. La communauté francophone pourrait difficilement survivre si elle ne s'était pas dotée d'écoles distinctes qui transmettent aux enfants ses valeurs et sa culture. Il serait cependant illusoire de croire que l'école peut assumer seule cette responsabilité. La famille doit bien sûr faire sa part et s'assurer que la vie à la maison constitue un prolongement de celle de l'école et vice versa.

Mais les membres de la communauté francophone ont aussi un rôle actif à jouer. «L'école française est étroitement liée à la communauté, observe Denis Tardif, consultant en éducation et ancien président de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA). Elle se doit, à plus forte raison, de multiplier les occasions de faire participer les gens de la communauté.»

Solliciter la participation

Les écoles françaises ont trouvé différentes façons de mettre à contribution les talents et les compétences des francophones de leur région. Certaines font appel à des parents pour aider, à raison de quelques heures par semaine, les tout-petits qui ont des difficultés en lecture.

À l'école Maurice-Lavallée d'Edmonton, par exemple, des étudiants de la Faculté Saint-Jean viennent animer bénévolement une activité culturelle ou entraîner une équipe sportive. À l'école Héritage, de Jean-Côté, un mercredi par mois est consacré à des ateliers pratiques. Les élèves choisissent une discipline qui les intéresse et l'on tente de trouver une personne-ressource au sein de la communauté, pour enseigner la technique en question, qu'il s'agisse de photographie, de poterie ou d'art dramatique.

Jean Bergeron a animé de tels ateliers. Ex-président de la commission scolaire locale, il est apiculteur et propriétaire d'une petite entreprise de production vidéo, dans la région de Rivière-la-Paix. «On a longtemps pensé que c'est l'école qui devait apporter quelque chose à la communauté, constate-t-il. On se rend maintenant compte, de plus en plus, que c'est une relation qui doit fonctionner dans les deux sens. Il ne faut pas que les élèves évoluent dans un contexte qui ait l'air détaché de la "vraie vie".»

Des avantages pour tous

Les liens entre l'école, les groupes et les individus qui l'entourent sont donc vitaux. David Fréchette, parent et agent de développement à l'ACFA, croit que les organismes communautaires doivent faire un effort particulier, pour inciter les élèves à participer à leurs activités. En plus de démontrer aux enfants qu'il est possible de vivre en français à l'extérieur de l'école, ces contacts facilitent l'intégration des jeunes à la communauté francophone.

La directrice artistique de L'UniThéâtre, Guylaine Normandin estime que l'organisation d'activités pour la clientèle scolaire comporte des avantages certains. «Nous formons une relève au niveau du public, explique-t-elle. Et, qui sait, peut-être que certains auront la piqûre et deviendront comédiens, éclairagistes ou dramaturges». L'an dernier, une gagnante du Festival de théâtre jeunesse a par la suite fait partie de la distribution d'une des productions de L'UniThéâtre.

David Fréchette estime que l'école doit faire appel à toutes les personnes disponibles. Il pense que les grands-parents constituent une ressource extraordinaire à laquelle l'école a trop peu recours.

«Il serait pourtant tellement facile, soutient-il, d'amener une grand-mère à l'école et de demander à sa petite-fille de lui montrer comment fonctionne un ordinateur. Que la grand-maman ait besoin ou non d'utiliser l'ordinateur importe peu, au fond. Ce qui compte, c'est que pour expliquer clairement, l'enfant doit d'abord avoir compris. C'est concret. C'est du vécu. L'élève va le retenir pour la vie.»



Les premiers diplômés de l'école Héritage

La gestion scolaire, qu'est-ce que ça change?

PARENTS

RÉPONDRE AUX BESOINS ÉDUCATIFS DES ENFANTS

DIRECTION ET ENSEIGNANTS

CONSEIL SCOLAIRE ET LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

La Loi 8 adoptée par le gouvernement albertain à l'automne 1993 accorde aux francophones le droit de gérer eux-mêmes leurs écoles Concrètement, la province est divisée en sept régions.

Dans trois de ces régions, on a créé ce qu'on appelle des «conseils scolaires francophones» («Regional Authorities», en anglais) qui ont, grosso modo, les mêmes responsabilités que les commissions scolaires («School Boards») qui existaient auparavant. Ces trois régions sont le nord-ouest (Rivière-la-Paix), le centre-est (incluant Medley, Saint-Paul, Plamondon et Lac La Biche) et le centre-nord (qui englobe Edmonton et Legal). Neuf écoles francophones sont situées dans ces trois régions

Une autre école française ainsi que deux programmes français existent également à Calgary, Fort McMurray et Lethbridge. Tous trois continuent de relever de commissions scolaires anglophones. Cependant, ces régions sont dotées de conseils de coordination. Ces instances sont financées par la province et ont la responsabilité de faire la promotion de l'école française et de défendre les intérêts des francophones de leur région.

Mentionnons que le ministre de l'Éducation peut établir, à certaines conditions, d'autres conseils scolaires et conseils de coordination francophones.

LES DROITS DES PARENTS

S'ils habitent à une «distance raisonnable» («reasonnable commuting distance») d'une école francophone gérée par un conseil scolaire francophone, ils ont le droit...

.. d'envoyer leurs enfants dans une école gérée par ce conseil scolaire.

.. de participer directement à la gestion des écoles francophones de la région en votant pour les membres des conseils scolaires ou encore en se portant eux-mêmes candidats pour siéger au conseil scolaire de leur région.

S'ils vivent à l'extérieur d'une région desservie par un conseil scolaire francophone, ils ont le droit...

.. d'inscrire leurs enfants à un programme francophone offert par un commission scolaire anglophone ou dans une école francophone gérée par un conseil scolaire francophone.

... de siéger au conseil de coordination de leur région.

Les 10 principaux avantages de l'obtention de la gestion scolaire pour les francophones.

1. LE REGROUPEMENT DES EFFECTIFS SCOLAIRES
avant
Les neuf commissions scolaires qui géraient les écoles francophones fonctionnaient de façon isolée. Elles se concertaient donc très peu à propos des écoles francophones.
après
Les trois conseils scolaires francophones qui gèrent les écoles francophones peuvent plus facilement se consulter, se concerter et jouer un rôle plus actif.

2. LA REPRÉSENTATIVITÉ
avant
La francophonie, en tant que groupe, n'était pas représentée au sein des commissions scolaires.
après
Tous les conseillers qui siègent au conseil scolaire francophone de leur région sont élus par des parents dont les enfants fréquentent les écoles françaises. Graduellement, tous les francophones pourront voter lors des élections scolaires.

3. LE PROCESSUS DÉCISIONNEL
avant
Les décisions prises par les commissaires scolaires au sujet de l'éducation en français pouvaient être grandement influencées par des considérations extérieures comme...
... leur effet sur les programmes anglais;
... leur effet sur les programmes d'immersion;
... l'opinion des électeurs anglophones.
après
Les facteurs suivants auront plus de poids lorsque les conseillers francophones prendront une décision:
- la compréhension des besoins éducatifs spécifiques des élèves francophones;
- le souci de leur bien-être;
- l'opinion des électeurs francophones.

4. L'UTILISATION DES ÉTABLISSEMENTS
[redacted]
Les décisions étaient prises par des anglophones, souvent plus sensibles aux besoins de la majorité.
après
Toutes les décisions sont prises par des francophones en fonction des besoins de la communauté et des élèves francophones.

5. LA PROMOTION DU PROGRAMME
[redacted]
La responsabilité de promouvoir l'école francophone était généralement laissée aux comités de parents.
après
La promotion du programme est une des responsabilités importantes du conseil scolaire francophone.

6. L'AFFECTATION DES FONDS
avant
Il était parfois difficile de savoir si l'école francophone recevait et utilisait toutes les subventions auxquelles elle avait droit, puisque c'était la commission scolaire qui recevait ces subventions. Les priorités budgétaires n'étaient pas nécessairement celles des francophones.
après
La répartition des fonds destinés aux écoles francophones est faite par des francophones. Les fonds disponibles sont perçus et pleinement affectés à l'éducation française.

7. LA POLITIQUE CULTURELLE ET LINGUISTIQUE
avant
Il n'existait aucune politique culturelle et linguistique officielle promulguée par le ministre. Celle qui prévalait avait souvent été élaborée par les enseignants et par les directeurs d'école, sans l'appui continu et formel des commissions scolaires anglophones.
après
Les conseils scolaires, avec l'appui des parents et des directions d'écoles, peuvent établir des politiques claires au sujet de la vie culturelle et linguistique à l'école. Tous auront la possibilité de participer à l'élaboration et à l'application de ces politiques.

8. LE PRÉSCOLAIRE
avant
La majorité anglophone ne perçoit pas le préscolaire comme une phase nécessaire de la préparation linguistique de l'enfant.
après
Pour les francophones, le préscolaire est un élément important de recrutement, d'accueil et de francisation. Ces considérations peuvent amener les conseillers francophones à prendre des décisions différentes de celles des commissaires scolaires anglophones.

9. LA PARTICIPATION DES PARENTS
avant
En plus de participer à la prise de décisions, par l'intermédiaire des comités de parents, les parents organisaient des campagnes de financement et exerçaient des pressions politiques. Même s'ils avaient droit de vote, la probabilité qu'ils puissent élire un francophone comme commissaire scolaire demeurait extrêmement faible.
après
Ils continuent à participer aux activités des comités de parents, votent pour les conseillers scolaires de leur choix et peuvent eux-mêmes se porter candidats pour siéger au conseil. Leur opinion risque d'avoir plus de poids auprès des conseillers scolaires qui sont tous des francophones. La participation des parents est donc vécue différemment.

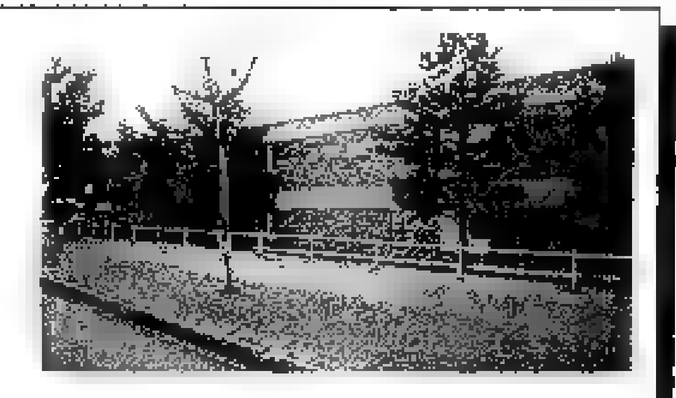
10. LA QUALITÉ DE SERVICES
[redacted]
Comme le précise un jugement rendu par la Cour suprême en 1990, «les minorités linguistiques ne peuvent pas être certaines que la majorité tiendra compte de toutes leurs préoccupations linguistiques et culturelles». Les autorités invoquent souvent le petit nombre d'élèves francophones pour justifier l'insuffisance de services.
après
Avec la mise sur pied de leurs propres conseils scolaires, les francophones sont en meilleure posture pour répondre aux besoins éducatifs de leurs enfants et leur assurer une éducation de qualité qui s'inscrit dans une stratégie de modernité.

Les informations contenues dans cet article constituent une adaptation des textes d'un numéro spécial du bulletin de la Fédération des parents francophones de l'Alberta, Le Chaînon.

Programme français (école St. Mary)
1923, 5e Avenue sud
Lethbridge
T1J 0W7
Téléphone: 320-2287

Personne-contact: Mireille Cloutier, coordonnatrice du programme
Année d'ouverture: 1993
Territoire couvert: grande région de Lethbridge (jusqu'à Fort Macleod, Pincher Creek et Raymond).
Niveaux offerts: De la maternelle à la 6e année
Nombre d'élèves (année scolaire 1993-1994). 34
L'école offre, en plus du programme de base:
- Une approche pédagogique individualisée. Les élèves reçoivent beaucoup d'attention.
- Des mesures d'accueil et de francisation, d'orthopédagogie.
- Un gymnase, une bibliothèque, des ordinateurs.
- Des soirées de jeux coopératifs parents-enfants (deux fois par mois).
- Des journées thématiques intégrées aux activités d'enseignement (carnaval, cabane à sucre, Halloween, Saint-Valentin), des activités «portes ouvertes».
- Un système de courrier scolaire interne pour inciter les élèves à écrire en français.

École Maurice-Lavallée
8828, 95e Rue
Edmonton T6C 4H9
Téléphone: 465-6457 Télécopieur: 468-0078



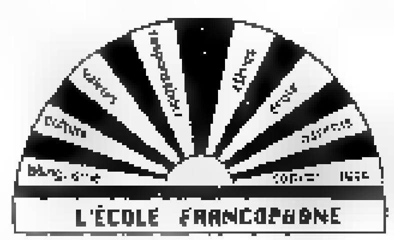
Personne-contact: Ernest LeFebvre, directeur
Année d'ouverture: 1984
Territoire couvert: **Élémentaire (4e, 5e et 6e années):** secteur sud de la ville d'Edmonton (frontières: à l'est de Calgary Trail et au sud de la rivière Saskatchewan-Nord).
Secondaire: Edmonton.
Niveaux offerts: De la 4e à la 12e année
Nombre d'élèves (année scolaire 1993-1994). Plus de 400
L'école offre, en plus du programme de base:

Des services d'orthopédagogie intégrés au travail en classe pour éviter que l'enfant se sente exclu ou isolé. Un programme d'entraide entre les enseignants pour mieux répondre aux besoins particuliers de certains élèves, qu'il s'agisse de jeunes qui éprouvent des difficultés ou d'élèves particulièrement doués qui peuvent profiter d'un programme d'«enrichissement». Un soutien apporté à l'élève qui veut s'exprimer en français, peu importe le moyen choisi (création littéraire, arts, etc).
- Un centre de ressources informatisé comprenant une importante collection de livres en français ainsi qu'une sélection de livres en anglais. Une succursale de la bibliothèque municipale d'Edmonton est également située à proximité de l'école.
- Projets d'amélioration des ressources informatiques offertes aux élèves.

Un programme d'initiation au marché du travail par l'intermédiaire de stages pratiques dans des commerces et des entreprises.
- Un gymnase et des équipes sportives à tous les niveaux: saut à la corde (équipe championne), volley-ball, basket-ball, soccer, etc.
- Une radio-étudiante, un journal entièrement produit par les élèves, une troupe de théâtre. L'école a un animateur culturel qui élabore une programmation annuelle variée.
- Un nouveau programme d'habiletés sociales à l'élémentaire, de la sensibilisation au développement international, (ex.: voyage de coopération en Jamaïque en 1994), des échanges avec le Québec
- L'école accueille des étudiants du programme de formation des maîtres de la Faculté Saint-Jean qui viennent faire du bénévolat à l'école (animation de projets d'art, entraînement d'une équipe sportive, etc.)

La «Bourse d'études Maurice et Jeanne Lavallée» est décernée chaque année à un finissant pour l'aider à poursuivre ses études en français (valeur: 500 $). - «Portes ouvertes»

École francophone de Plamondon-Lac La Biche
Livraison générale, Plamondon T0A 2T0
Téléphone: 798-2045
Télécopieur: 798-3909 (Association canadienne-française régionale)



Personne-contact: Ernest Chauvet, directeur
Année d'ouverture: 1992
Territoire couvert: Région de Plamondon, Lac La Biche et Boyle.
Niveaux offerts: De la maternelle à la 9e année.
Nombre d'élèves (année scolaire 1993-1994). *65*
En plus du programme de base, l'école offre.

- Une approche pédagogique individualisée axée sur les besoins de l'enfant. Responsabilisation de l'élève par rapport à son apprentissage et à sa conduite.
  Une atmosphère familiale. Un engagement des parents et de la communauté face à l'école.
- La vie de l'école est marquée par son caractère francophone.

Pavillon Boréal (St. John School)
9, rue Haineault
Fort McMurray T9H 1R8
Téléphone: 743-2477
Télécopieur: 743-2041 (Commission scolaire)



Personne-contact: Guylaine Tessier, directrice adjointe
Année d'ouverture: 1989
Territoire couvert: Ville de Fort McMurray
Niveaux offerts: De la maternelle à la 8e année
Nombre d'élèves (année scolaire 1993-1994). 60
L'école offre, en plus du programme de base:

- La prématernelle privée «Pomme d'api» est située dans le même édifice. Programme de «refrancisation» pour aider l'enfant à entrer à la maternelle française.
- Bibliothèque, ordinateurs dans chaque classe, service de cantine.
- Gymnase, pratique de plusieurs sports intégrée au programme scolaire (ski, natation, patinage, etc.). Activités sportives après la classe (volley-ball, hockey de salon).
- Chorale, troupe de danse folklorique La Farandole (folklore canadien-français), concert de Noël, concours littéraire.
- Sorties éducatives à Fort McMurray (Centre d'interprétation des sables bitumineux, centre de traitement des eaux, visite chez le dentiste ou chez le coiffeur pour développer le vocabulaire français de l'enfant relatif à ce secteur d'activité), ateliers de leadership pour les élèves de 5e, 6e, 7e et 8e années, groupe environnemental (version française du programme «Seeds» pour sensibiliser l'élève à la nécessité de protéger l'environnement).
- Activités spéciales à l'occasion des fêtes de Noël, de l'Halloween, du temps des sucres, etc. Journées thématiques mensuelles pour encourager l'utilisation du français.
- Célébrations eucharistiques.
- Voyages échanges avec autres d'écoles françaises albertaines, participation à des événements provinciaux en français (Ruée vers l'art, activités organisées par Francophonie jeunesse de l'Alberta), participation au Festival des couleurs de Fort Mc Murray (événement multiculturel).
- Présentation de spectacles professionnels en français (théâtre, musique, danse, etc.). Publication d'un album souvenir contenant des photographies des élèves et un rappel des moments forts de l'année.
- Vidéo promotionnel maison disponible pour visionnement.

École Notre-Dame
15 425, 91e Avenue
Edmonton T5R 4Z7
Téléphone: 484-6955 Télécopieur: 484-7065

Personne-contact: Madeleine Lundrigan, directrice

Année d'ouverture: 1989

Territoire couvert: Secteur ouest de la ville d'Edmonton (frontières: à l'ouest de St Albert Trail et de Calgary Trail, au nord de Whitemud Freeway, à l'ouest de la 122e Rue et au sud de Fox Drive).

Niveaux offerts: De la maternelle à la 6e année.

Nombre d'élèves (année scolaire 1993-1994): 136

L'école offre, en plus du programme de base:

- Des services d'orthopédagogie et d'accueil, l'enseignement religieux, des cours d'éducation physique, d'art et de musique (carillons en 4e, 5e et 6e années), un programme d'écoute de musique classique et le programme «Lecture à deux».
- Un réseau d'ordinateurs IBM comprenant 24 postes de travail (lecteur «CD ROM» sur réseau). Des activités culturelles: pièces de théâtre, concerts, célébration des fêtes et traditions canadiennes-françaises (Noël, Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Catherine, cabane à sucre, etc.), radio étudiante et «biblio-club»
- Des sports et activités physiques: ski de fond ski alpin, natation, patinage. L'école dispose d'un grand parc récréatif sur place.
- Un grand programme de recyclage et d'éducation à la protection de l'environnement «École verte», prix d'excellence 1992.

École Citadelle
C.P. 28
Legal T0G 1L0
Téléphone: 961-3557 Télécopieur: 961-3405



Personne-contact: Raymond Tremblay, directeur

Année d'ouverture: 1990

Territoire couvert: Legal, Morinville, Bon Accord, Gibbons, Rivière Qui Barre, Westlock et Red Water

Niveaux offerts: De la 1re à la 8e année

Nombre d'élèves (année scolaire 1993-1994): 68

En plus du programme de base, l'école offre:

- Un esprit familial. La taille de l'école permet d'accorder une attention particulière à chaque enfant et de créer des liens solides entre les élèves et avec le personnel Développement de l'autonomie et du sens de l'organisation de l'enfant
- Des programmes de maternelle et de prématernelle privés disponibles à Legal
- Une petite bibliothèque sur place et l'accès à une grande bibliothèque.
- L'accès à un gymnase.
- 8 ordinateurs à la disposition des élèves.
- Voyages, échanges avec les élèves d'autres écoles françaises albertaines.

École Père-Lacombe
10 715, 131e-A Avenue
Edmonton T5E 0X4
Téléphone: 478-9389

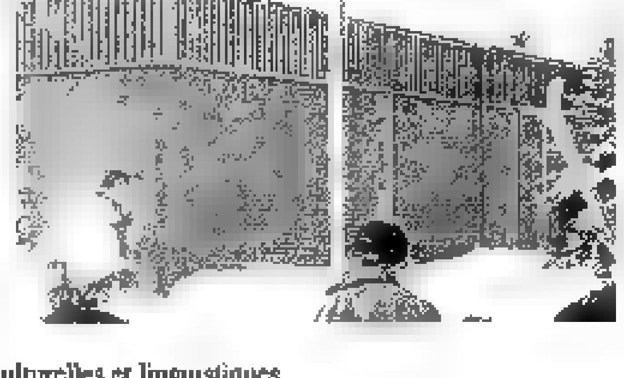
Personne-contact: Claude Ouimet, directeur
Année d'ouverture: 1992
Territoire couvert: Secteur nord-est de la ville d'Edmonton (frontières: à l'est de St. Albert Trail et au nord de la rivière Saskatchewan-Nord).
Niveaux offerts: De la maternelle à la 6e année.
Nombre d'élèves (année scolaire 1993-1994): 162
L'école offre, en plus du programme de base:
- Des services de francisation et d'orthopédagogie, des cours d'éducation physique, des cours de musique enseignés par un spécialiste.
- Un centre de documentation multimédias informatisé, contenant des livres aussi bien que des documents audio et vidéo. Un laboratoire d'informatique. L'informatisation du centre de documentation et le développement d'une programmation informatique à des fins pédagogiques se poursuivent.
- Des équipes de sports collectifs.
- Une chorale et un club d'art dramatique.
- Le projet éducatif vise l'excellence académique et le développement du sens des responsabilités chez l'enfant. L'atmosphère de l'école est marquée par un esprit familial et communautaire, auquel s'ajoute, évidemment, un caractère francophone.

École Sainte-Jeanne-d'Arc
6715, 86e Avenue
Edmonton
T6B 0J9
Téléphone: 466-1800 Télécopieur: 465-1108



Personne-contact: Yolande Moquin, directrice
Année d'ouverture: 1991
Territoire couvert: Secteur sud-est de la ville d'Edmonton, Sherwood Park et Beaumont.
Niveaux offerts: De la maternelle à la 3e année.
Nombre d'élèves (année scolaire 1993-1994): 170
En plus du programme de base, l'école offre:
- Un accent mis sur la langue et la culture.
  Des services d'orthopédagogie, des mesures d'accueil et de francisation. Programme de lecture pour enfants qui éprouvent de la difficulté en français.
  Un programme de musique offert par un enseignant spécialiste.
  Une bibliothèque disposant d'une collection importante, un gymnase très bien équipé, un beau terrain de jeux et des ordinateurs dans chaque classe.
- Une variété d'activités sociales, culturelles et éducatives: semaine thématique sur les sciences, concert de Noël avec danse, échange de valentins, fête de la Sainte-Catherine et fabrication de tire.
- Présentation de pièces de théâtre.

École du Sommet
C.P 5000
Saint-Paul T0A 3A0
Téléphone: 645-1949 Télécopieur: 645-5959 (Association canadienne-française de l'Alberta, section régionale)



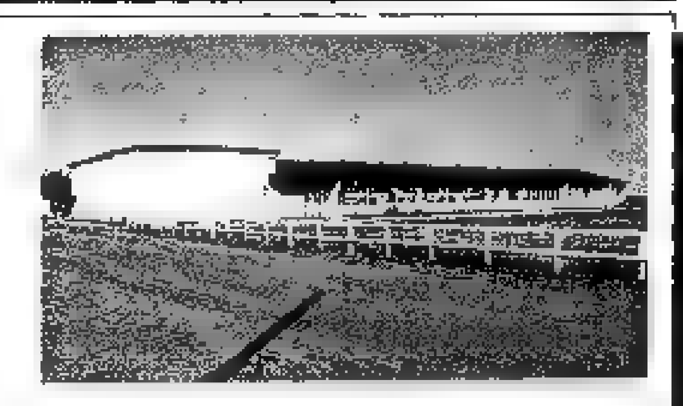
Personne-contact: Jean-François Bugeaud, directeur
Année d'ouverture: 1990
Territoire couvert: Région de Saint-Paul.
Niveaux offerts: De la 1re à la 9e année.
Nombre d'élèves (année scolaire 1993-1994): 122
L'école offre, en plus du programme de base.

- Une approche individualisée pour tenir compte des besoins particuliers de chaque élève. Accent mis sur la valorisation de chacun et la participation de tous aux événements spéciaux. peu importe l'âge ou le niveau scolaire. Atmosphère familiale.

Importance accordée à la transmission de valeurs chrétiennes, culturelles et linguistiques.
- Un programme de prématernelle et maternelle francophone privé offert sous le même toit.
- Une salle d'ordinateurs équipée de 12 appareils et un ordinateur dans chaque classe.
- Une bibliothèque de livres récents équipée d'un catalogue informatisé.
- Des services d'orthopédagogie et d'orientation.
- Diverses activités socio-culturelles et éducatives: «Carnasucre» (carnaval— cabane à sucre), Noël à la canadienne, correspondance scolaire, projets d'échange, orchestre d'instruments à vent (7e-8e-9e années), Expo-sciences locale et participation à l Expo-sciences provinciale, participation à La Ruée vers l'art.
- Des équipes de basket-ball et de volley-ball. Participation aux activités de l'Association sportive de Saint-Paul.
- Des liens avec les groupes communautaires locaux: élèves membres de l'association régionale de Francophonie jeunesse de l'Alberta, de la troupe folklorique des Blés d'or, etc.



École Héritage
C.P. 30
Jean Côté T0H 2E0
Téléphone: 323-4370 Télécopieur: 323-3770



Personne-contact: Linda Arsenault, directrice
Année d'ouverture: 1988
Territoire couvert: Grimshaw, Peace River, Saint-Isidore, Marie-Reine, Nampa, Donnelly. McLennan, Falher, Guy, Tangent, Girouxville, Jean Côté.
Niveaux offerts: De la maternelle à la 12e année.
Nombre d'élèves (année scolaire 1993-1994): 262
En plus du programme de base:

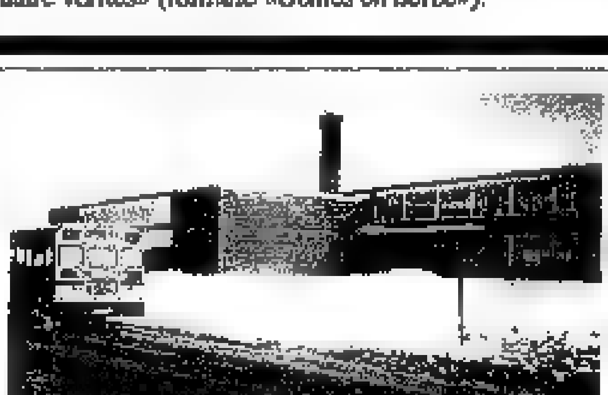
- L'école Héritage existe pour la seule raison que ce sont des parents francophones qui ont bien voulu se donner un projet éducatif à leurs propres couleurs.
L'école représente le lien entre la communauté francophone et chacun de ses individus. C'est un établissement qui rehausse la pleine valeur intègre de chacun: élèves, parents, enseignants.. Chacun s enracine fièrement dans une culture vivante.
L engagement fidèle de tout le personnel et la présence soutenue des parents sont des facteurs clés pour la réussite de l'école.
Les parents et le personnel se dotent mutuellement d'un mandat éducatif qui vise simultanément trois savoirs le savoir-être, le savoir-faire et le savoir.
- Une pédagogie qui cherche à répondre aux besoins réels des enfants issus d'un milieu linguistique minoritaire. Tous reconnaissent que ces besoins peuvent être d'ordre linguistique, culturel, affectif, académique, cognitif. psychologique... Aucun aspect n'est négligé. Toutes les interventions et les actions doivent en tenir compte afin de favoriser les apprentissages. Tous privilégient une pédagogie adaptée aux besoins et aux caractéristiques spécifiques de notre clientèle estudiantine.
- L école Héritage se caractérise par la qualité de son accueil. Chacun se sent chez lui: élèves, personnel et parents s'approprient pleinement la mission et la vision du projet
- C'est un milieu distinct tant par sa clientèle, les intervenants et les buts qu'ils poursuivent respectivement.
L'école Héritage se veut un milieu riche et stimulant un milieu de vie scolaire authentique où l'éducation, l'instruction et le bien-être cherchent à garder son équilibre pour que chaque élève puisse accéder au tremplin d'une vie responsable et autonome.

École Sainte-Anne
1010, 21e Avenue S.E.
Calgary
T2G 1N2
Téléphone: 262-2525

Personne-contact: Maurice Lemire, directeur
Année d'ouverture: 1984
Territoire couvert: Ville de Calgary
(l'école accueille aussi des élèves hors-territoire après entente).
Niveaux offerts: De la maternelle à la 12e année.
Nombre d'élèves (année scolaire 1993-1994): 430
En plus du programme de base

- L'école veut permettre à l'élève de vivre sa culture française de façon active et réelle. École catholique qui fait la promotion de l'excellence académique. Beaucoup d'importance est accordée au développement des compétences linguistiques des élèves, tant en français qu'en anglais.
- Programme d'enrichissement pour les élèves doués (4e à 6e année), services d'orthopédagogie variés pour répondre aux besoins de différentes catégories d'élèves, mesures de francisation offertes jusqu'en 2e année. Bon programme de musique. Possibilités de se produire à l'extérieur de l'école (de la 7e à la 12e année).
- Bibliothèque, gymnase, laboratoire d'ordinateurs «en réseau» et ordinateurs dans certaines salles de classe.
- Équipes sportives. Compétitions à certains niveaux. Cross-country, volley-ball, basket-ball, badminton, athlétisme.
- Grande variété d'activités culturelles: radio étudiante, club de théâtre, festival d'hiver, journée du patrimoine. Échanges avec d'autres écoles et voyages au Québec (aux deux ans).
- Semaine de l'éducation et journée d'information sur les carrières. Expo-sciences.
- Participation au Festival de théâtre jeunesse Alberta, au jeu de «Quatre vérités» (formule «Génies en herbe»).

École Voyageur
C.P. 1040
Medley T0A 2M0
Téléphone: 594-0666 Télécopieur: 594-1802



Personne-contact: Bernard Rondeau, directeur
Année d'ouverture: 1991
Territoire couvert: Région du Lakeland (regroupant principalement les municipalités de Bonnyville, Grand Centre, Medley et Cold Lake).
Niveaux offerts: De la maternelle à la 9e année.
Nombre d'élèves (année scolaire 1993-1994): 180
En plus du programme de base

- L'école fait la promotion de l'héritage linguistique, culturel et religieux des francophones. Elle veut former des élèves qui maîtrisent la langue française, qui sont fiers de leur culture et autonomes.
- L'école est située à proximité d'une piscine publique et de la Bibliothèque de Medley. Sa cour de récréation est vaste et bien équipée. Il y a notamment une patinoire sur place.
- L'école a également une bibliothèque bien garnie dont le catalogue est en voie d'informatisation, un laboratoire d'informatique équipé de 18 appareils et des ordinateurs dans certaines salles de classe, une salle de musique, une salle de bricolage, un laboratoire de sciences et un grand gymnase.
- Des aide-enseignantes et les services d'un conseiller (à temps partiel) pour aider les élèves qui éprouvent des difficultés.
- Des activités sportives: des journées de ski, d'athlétisme et de plein-air. Des jeux d'hiver. Une équipe de basket-ball et une équipe de volley-ball qui participent à des rencontres régionales. Participation aux Jeux francophones de l'Alberta.
- Des activités culturelles et éducatives: radio-étudiante, journal de l'école auquel les élèves participent, chorale, improvisation théâtrale animée par un enseignant, art dramatique et préparation d'une pièce en prévision du Festival de théâtre jeunesse Alberta. Exposition d'art, concerts de Noël et du printemps, échanges scolaires, célébration de la Sainte-Catherine (fabrication de tire), présentation de pièces de théâtre et spectacles, visites de salons du livre (français et anglais). Participation à l'Expo-sciences provinciale, à des concours d'art oratoire (français et anglais), à La Ruée vers l'art.

La parole aux parents

Les parents, on le sait, sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. Ils sont aussi les principaux partenaires de l'école française. Ils ont souvent lutté pour sa création, ont travaillé à sa mise sur pied et participent activement à son projet éducatif, de mille et une façons. Sans eux, il n'y aurait tout simplement pas d'écoles françaises en Alberta.

Nous avons demandé à quatre de ces parents de nous parler de leur expérience, de leurs convictions, des moments plus difficiles et des grandes satisfactions que leur procure leur engagement envers l'école française.

Gaston Renaud, programme français de Lethbridge



Gaston Renaud est président du Conseil régional pour l'éducation française à Lethbridge. Son engagement au sein de la francophonie ne date pas d'hier. Il est, notamment, à l'origine de la création de l'association canadienne-française régionale, en 1978. «À ce moment-là, rappelle-t-il, on était loin de croire que nous aurions un jour une école française.

«J'ai toujours cherché à créer une vie francophone, ici, à Lethbridge, poursuit-il. C'est un de mes objectifs. Mais sans école, on ne peut pas donner de suite à la communauté. Elle va simplement s'éteindre à petit feu.»

Le programme français est offert dans cette ville depuis septembre. À l'automne, Gaston Renaud donnait des cours de conversation française à certains parents qui ne se sentaient pas parfaitement à l'aise avec cette langue. «Ils voulaient inscrire leurs enfants à l'école française, mais à condition qu'on les aide à acquérir suffisamment de connaissances pour pouvoir suivre les progrès de leurs enfants. Certains sont des anglophones, d'autres, des francophones qui ont plus ou moins perdu leur langue. Je leur ai donné des bases.»

Le taux de satisfaction face au programme français est très encourageant. «Tous les parents qui ont inscrit leurs enfants à l'école française sont enchantés du climat qu'ils retrouvent à l'école et des progrès des élèves, observe-t-il. Et les enfants ne veulent pas entendre parler de changer d'école. Alors je pense que les parents n'ont pas grand choix!»

Anita Belzile, école Héritage



«Au cours d'une réunion, on cherchait quelqu'un pour représenter les parents qui résidaient à l'extérieur du territoire de la commission scolaire, raconte Anita Belzile. J'ai levé la main. Je ne sais pas exactement pourquoi. Ç'a été comme une poussée.»

C'était il y a sept ans. Depuis, l'engagement d'Anita Belzile ne s'est pas démenti. Elle est secrétaire du conseil de la Fédération des parents francophones de l'Alberta. Elle a aussi été présidente du Conseil régional pour l'éducation française à Rivière-la-Paix.

Bien sûr, il y a un prix à payer. Quand on rentre à la maison fatiguée, après une longue réunion, il est parfois difficile de se faire accueillir par des enfants mécontents «parce que maman était encore absente ce soir».

Anita Belzile estime malgré tout que l'ouverture de l'école a été sa plus belle récompense. «Après la première journée de classe, les enfants sont rentrés à la maison en disant: "Maman, dans cette école-là, on se sent chez nous!"».

Participer au mouvement des parents est également, à son avis, une expérience très formatrice. Les occasions d'apprendre à bien articuler ses idées, à mieux parler et écrire en français sont multiples. «Je crois que je ne pourrais jamais comparer la personne que j'étais avec celle que je suis devenue», conclut-elle.

David Fréchette



David Fréchette a participé à la mise sur pied de l'École française de Plamondon-Lac La Biche. Parent de six enfants, il a suivi ce dossier de très près puisqu'il était également, à l'époque, agent de développement de l'association canadienne-française régionale.

Il a eu le «coup de foudre» pour le concept de l'apprentissage individualisé lors d'une conférence d'un chercheur de l'Université de Calgary. À partir de ce moment, il a entrepris de convaincre les autres parents que cette approche était celle qui convenait le mieux à leur future école. Et il pense que c'est justement cette philosophie d'enseignement qui attire beaucoup de parents à l'école francophone.

David Fréchette croit que les parents doivent faire profiter l'école de leurs compétences et de leurs talents. «Les parents ne sont pas seulement responsables de l'épanouissement de leurs propres enfants, mais de celui de tous les élèves de l'école.»

Un élève a des problèmes en mathématiques ou en lecture? Pourquoi un parent ou un grand-parent qui dispose de quelques heures ne prendrait-il pas le temps de venir travailler individuellement avec l'enfant?

«Je pense que c'est une question de priorités, affirme-t-il. Si les gens ont le temps de jouer au curling ou d'aller au bingo, ils peuvent aussi décider de consacrer du temps à l'école. Personnellement, si tu me demandes si j'ai le temps de participer à une vente de hot dogs, je vais probablement te répondre "Non". Mais si c'est le bien-être d'un enfant qui est en jeu, et conséquemment, celui de toute l'école et celui de mon enfant, eh bien, je vais *prendre le temps* d'aller donner un coup de main, même si ça m'oblige à sacrifier des heures de loisirs.»

Mariette Rainville,
école Maurice-Lavallée



Mariette Rainville est présidente du comité de parents à l'école Maurice-Lavallée, d'Edmonton., «Quand des parents décident d'envoyer leurs enfants à l'école française, commente-t-elle, ils ne doivent pas perdre de vue que cette décision s'accompagne de responsabilités particulières.

«Nous sommes une minorité linguistique. Concrètement, cela veut dire que nous devons, quotidiennement, poser des gestes, faire des efforts et par-dessus tout partager nos talents et nos compétences pour que notre langue et notre culture demeurent quelque chose de vivant au foyer comme à l'école.»

En 1994, l'école Maurice-Lavallée célèbre son 10e anniversaire. Cette situation s'accompagne d'une autre réalité bien concrète. Après plusieurs années d'engagement soutenu, certains parents de l'équipe de départ sont passés à autre chose, parce que la vie les a amenés ailleurs, que leurs enfants ont terminé leurs études ou simplement parce qu'ils ont fait leur part. Pour ceux qui restent, le défi consiste à attirer du sang neuf.

Mariette Rainville croit qu'il faut proposer aux parents des défis intéressants pour les amener à prendre part aux divers projets de l'école. «Je me suis donné pour mission de développer un partenariat entre les parents, la direction et les enseignants, raconte-t-elle. Pour ce, il faut que des ponts soient établis et que tous connaissent bien les besoins. Cette année, par exemple, le comité collabore à la mise sur pied d'un programme d'habiletés sociales au niveau élémentaire. Des parents participent aussi à l'informatisation du centre de documentation. Selon moi, il n'y a rien de plus valorisant que de se sentir partenaire à part entière de l'école.»

L'animation culturelle
Pour faire vivre la langue



L'école française ne se contente pas d'apprendre une langue aux enfants. Elle veut aussi leur communiquer toute la richesse de la culture française et les amener à s'approprier cette culture.
Elle saisit donc toutes les occasions qui s'offrent à elle pour enrichir les activités pédagogiques et parascolaires par une foule de moyens.

À l'école française, la culture n'est pas confinée aux activités parascolaires. Elle a sa place partout; dans la salle de classe tout autant que dans la cour de récréation. C'est une sorte de «valeur ajoutée» qui teinte le projet éducatif.

«Si on donne aux élèves la possibilité d'apprécier leur langue et d'avoir des activités intéressantes, ils voudront continuer à vivre en français une fois leurs études terminées», commente Charles Chenard, coordonnateur culturel à Edmonton. Il estime que «la culture a un lien direct avec la pédagogie» et que les enseignants font quotidiennement de l'animation culturelle dans leurs classes.

Fournir des outils

Charles Chenard se considère comme une personne-ressource. Il connaît bien la communauté francophone et il sait où dénicher l'objet ou le service dont les enseignants et les élèves ont besoin pour mener à bien leur projet. Il élabore aussi un plan d'action en début d'année et pilote des activités pour atteindre les objectifs fixés.

Il peut s'agir d'inciter les enfants à faire de l'improvisation pendant les récréations, pour stimuler leur imagination et développer leur qualité d'expression orale. Ou d'inviter un groupe de jazz, histoire de fournir aux élèves des exemples bien concrets de jeunes francophones qui ont réalisé leurs rêves.

«Il est important de comprendre qu'il n'y a pas qu'une seule façon de faire de l'animation culturelle», explique Mario Deschamps, responsable de ce dossier à la Fédération des parents francophones de l'Alberta.

En début d'année, le personnel de l'école Héritage identifie les fêtes et les semaines thématiques autour desquelles la programmation



s'articulera. «Cette année, explique la coordonnatrice culturelle, Monique Bergeron, nous voulons faire participer les parents aux prises de décisions. Avant, nous leur demandions de l'aide. Maintenant, ils font partie de l'équipe de départ, comme les élèves et les enseignants.»

Monique Bergeron observe que certains élèves avancés font preuve de leadership lors de ces circonstances. Un groupe de jeunes a même pris en main l'organisation de la fête de Noël.

Place à la diversité

Chaque école doit trouver les activités et les approches qui lui conviennent le mieux en tenant compte de la culture de sa région et, bien sûr, de l'âge des enfants.

À Fort McMurray, l'école organise des journées thématiques qui sont prétextes au plaisir et à l'apprentissage. Les enfants viennent à l'école costumés et les enseignants intègrent des activités spéciales à leurs cours. «Nous profitons de cette atmosphère de fête pour montrer aux enfants qu'il est agréable de vivre en français», explique la directrice adjointe, Guylaine Tessier

Le sport national, l'arbre de Noël, l'Halloween, l'amour et la paix sont autant de thèmes au programme de l'année. Si la journée est consacrée aux cowboys, par exemple, les enfants peuvent fabriquer des chapeaux, apprendre l'histoire des cowboys dans l'Ouest ou intégrer du nouveau vocabulaire, au choix de l'enseignant.

Les élèves du programme français de Lethbridge, eux, sont invités à s'écrire des lettres et à les acheminer à leurs amis via le système de courrier interne de l'école. L'activité fournit aux enfants des occasions d'écrire en français. La responsable du programme français, Mireille Cloutier, raconte que les élèves sont prolifiques et que le facteur est bien occupé!

«On doit rendre notre culture alléchante, conclut Mario Deschamps. Des choses comme la ceinture fléchée ou la cabane à sucre ont leur place, parce qu'elles font partie de notre héritage. Mais il faut aussi attirer les jeunes avec des éléments qui appartiennent à la culture de leur génération, comme les vidéoclips ou le rock. Et comme les produits culturels français ne sont pas disponibles à tous les coins de rue en Alberta, il faut se servir de l'école pour les faire découvrir.»

S'amuser, s'exprimer, se dépasser

Difficile de vivre des expériences intéressantes en français à l'extérieur de l'école et du foyer? Hum, pas si sûr! Au cours de l'année, des organismes et des institutions offrent aux élèves des écoles françaises plusieurs occasions de vivre des expériences stimulantes dans un contexte francophone. Sports, théâtre, expo-sciences? Ce ne sont pas les occasions qui manquent. Et ceux qui l'ont véçu vous diront que bien des amitiés sont nées entre deux courses à relais ou dans les coulisses d'un atelier d'art dramatique.

Nous vous présentons ici, brièvement, quelques-uns des événements destinés aux jeunes qui se déroulent entièrement en français.

Les Jeux francophones de l'Alberta. Huit délégations de jeunes de 12 à 17 ans participent à cet événement sportif. Diverses disciplines sont au programme, ainsi que de nombreuses activités artistiques. Les premiers jeux ont attiré 150 participants et presque autant de bénévoles. Prochain rendez-vous, au printemps 1995. Les premiers Jeux de l'Ouest suivront, à l'été, pour les adolescents de 12 à 15 ans des quatre provinces de l'Ouest. (Info: Francophonie jeunesse de l'Alberta — 469-1344)

Le Parlement jeunesse de l'Alberta. Troquer, pour quelques jours, son sac d'école pour un portefeuille de ministre? Le pouvoir comporte son lot de soucis. Mais d'intéressantes joutes oratoires sont à prévoir entre les jeunes «parlementaires» de 16 à 25 ans. Tout en se familiarisant avec le système parlementaire canadien, les jeunes débattent de sujets chauds. Cette activité peut déboucher sur une participation au Parlement franco-canadien de l'Ouest. (Info: Francophonie jeunesse de l'Alberta — 469-1344)

L'Expo-sciences. Organisée annuellement pour promouvoir les sciences en français, cette exposition rassemble près de 200 participants de la troisième année du primaire jusqu'à l'univers[illegible] prépa-rant leur [illegible] jeunes doivent [illegible] de rigueur [illegible] et apprendre [illegible] se satisfaire de réponses toutes faites. Aucun secteur de la connaissance n'est écarté. De la fission nucléaire à l'histoire du Canada en passant par le génie génétique appliqué aux plantes et la psychologie. (Faculté Saint-Jean — 465-8700)

Festival de théâtre jeunesse Alberta. Dix équipes d'élèves de la 7e à la 12e année viennent présenter une pièce de théâtre de leur cru. Non seulement doivent-ils assumer la mise en scène et tous les aspects de la production, mais il leur faut également imaginer une intrigue et écrire eux-mêmes le texte. Puisque l'aspect formation est très important aux yeux des organisateurs, des ateliers d'écriture dramatique sont disponibles pour les enseignants qui pilotent les élèves dans leur travail de création. Des animateurs spécialisés se rendent aussi dans les écoles pour aider les équipes au cours de la période de production du spectacle. (Info.: L'UniThéâtre — 469-7193)

La Ruée vers l'art. Autrefois connue sous le nom de «Fin de semaine d'appréciation culturelle», cette rencontre permet aux jeunes des différentes écoles de faire connaissance, de partager leur travail de création et de se rendre compte, de manière bien concrète, qu'il y a une vie culturelle francophone aux quatre coins de la province. Danse, chant, théâtre, musique et exposition d'arts visuels sont au programme. En plus d'assister aux spectacles, les élèves participent à des ateliers de formation dans différentes disciplines. (Info: Fédération des parents francophones — 468-6934)

Intégrer les enfants des couples exogames
Un défi pour l'école française?

Dans cinq ans, plus des deux tiers des enfants qui auront droit à l'école française dans la province proviendront de familles qui ont un pied dans chaque culture. Un de leurs parents sera francophone et l'autre anglophone ou même immigrant de fraîche date et allophone.

Selon les données du dernier recensement, 65 pour cent des jeunes Franco-Albertaines de 15 à 24 ans ont un partenaire anglophone ou allophone. Pour les femmes de 65 ans et plus, cette proportion n'est que de 35 pour cent. On constate donc que la situation a progressé très rapidement, en l'espace de seulement deux générations.

Les mots «mariages exogames» ou «unions mixtes» sont devenus des expressions à la mode. Mais pour l'école française, cette réalité complexe entraîne questionnements et tiraillements. Comment l'école peut-elle accueillir ces parents, les intégrer à la vie de l'école, sans que le français ne perde du terrain? Le défi est de taille!

Yvon Laberge, un consultant en éducation, explore cette question à la demande de la Fédération des parents francophones de l'Alberta. Il a consulté les écrits sur le sujet et rencontré les directeurs des écoles françaises de la province. Il s'est aussi entretenu avec 15 couples «mixtes» qui envoient leurs enfants dans ces écoles. Il nous livre ici quelques constats et des pistes de réflexion.

***Le Chaînon:** Les couples exogames réussissent-ils à transmettre la langue française aux enfants?*

Yvon Laberge: Disons qu'au sein de ces couples, environ une mère francophone sur 10 y parvient. Par contre, si c'est le père qui est francophone, le «taux de succès» est trois fois moins élevé.

Ça s'explique tout simplement par le fait qu'aujourd'hui encore, ce sont souvent les mères qui s'occupent des enfants en bas âge. Élément intéressant, parmi les couples que j'ai interrogés, ce sont aussi généralement les mères qui ont la responsabilité de l'éducation de l'enfant — et donc des contacts avec l'école —, même si elles sont anglophones.

Ce sont donc elles qui se portent volontaires quand l'école organise une sortie et ce sont elles qui s'occupent des devoirs et des leçons. Évidemment, lorsque ces mères ne sont pas francophones, elles rencontrent certaines difficultés. L'une d'entre elles me racontait qu'elle fait faire les devoirs avec le dictionnaire anglais-français d'une main et le téléphone de l'autre!

***Le Chaînon:** Les enfants de ces familles réussissent-ils bien à l'école?*

Y.L.: Les directeurs remarquent que lorsqu'ils entrent à l'école, souvent, ils parlent anglais. Ils ne comprennent pas bien ce qui passe autour d'eux et ils ont l'air de se demander "What's wrong with me?"

Les écoles ont adopté différentes mesures pour aider ces élèves. On offre des services d'orthopédagogie ou des classes de francisation. Dans une école, on jumelle les plus forts de la deuxième année aux plus faibles de la première année, pour qu'ils puissent les aider. Les directeurs observent qu'en troisième année, ces enfants ont généralement rattrapé les autres.

***Le Chaînon:** Qu'est-ce qui incite certains couples mixtes à choisir l'école française?*

Y.L.: Ils ont l'impression que l'enfant recevra une éducation de meilleure qualité à l'école française. Cette raison est invoquée plus fréquemment par les parents de milieu rural, où le choix d'écoles est plus limité. Ces familles sont souvent insatisfaites de ce que l'école anglaise offre à leurs enfants.

L'apprentissage de la langue est évidemment un élément important. Les parents constatent que les enfants vivent en français à l'école et que, conséquemment, ils s'expriment beaucoup plus spontanément en français que s'ils étaient inscrits à un programme d'immersion, par exemple.



Ils apprécient l'atmosphère familiale que l'on retrouve dans les écoles francophones. Le fait que ces écoles cherchent à répondre aux besoins individuels de l'enfant leur plaît aussi beaucoup. Enfin, ils voient que leurs enfants aiment aller à l'école, ce qui n'est pas négligeable non plus.

***Le Chaînon:** Mais il faut tout de même être convaincu pour accepter que son enfant reçoive son éducation dans une langue qui nous est étrangère?*

Y.L.: La dynamique d'un couple exogame est une chose complexe. Si le conjoint francophone tient à transmettre sa langue et sa culture à l'enfant, l'autre partenaire devra faire des compromis.

Certains parents veulent que leurs enfants parlent français pour être capables de communiquer avec leurs grands-parents, qui sont francophones unilingues. D'autres croient fermement à la notion d'un bilinguisme canadien. D'autres encore y voient des avantages très pratiques: pour les voyages ou même pour l'avenir professionnel du jeune. Ils veulent qu'aucune porte ne soit fermée à leur enfant.

Je dois cependant préciser que les parents que j'ai rencontrés dans le cadre de l'étude font partie d'une catégorie particulière. Beaucoup sont des professionnels dont le revenu familial est beaucoup plus élevé que la moyenne. La plupart des conjoints anglophones ou allophones ont une certaine connaissance du français et disent vouloir s'améliorer

Si ces parents ont l'impression que l'enfant reçoit ce qu'ils estiment être une éducation de qualité, s'ils constatent que l'enfant fait des progrès et semble être heureux, eh bien ils sont prêts à faire certains sacrifices pour qu'il puisse apprendre le français.

***Le Chaînon:** Quels sont justement, ces sacrifices?*

Y.L.: En milieu urbain particulièrement, certains parents expriment des frustrations. Ils estiment être des gens ouverts... mais ils trouvent que la communauté et l'école françaises ne font pas toujours preuve de cette même ouverture. Ils déplorent que l'école fasse la promotion d'une seule religion, qu'elle se limite aussi à véhiculer essentiellement la culture franco-albertaine et québécoise.

Les parents qui ne parlent pas français voient certaines limites à leur participation à la vie de l'école. L'un d'entre eux me racontait que lors d'une activité de financement, par exemple, les mamans francophones vendaient les hot dogs, à l'avant, et les autres faisaient la cuisine, derrière. L'élève se rend compte que son parent n'est pas traité sur le même pied. Mais, dans l'ensemble, c'est une chose que les parents sont prêts à accepter.

***Le Chaînon:** Comment cela se passe-t-il dans les réunions de parents et les instances décisionnelles de l'école?*

Y.L.: Les rencontres individuelles avec les enseignants peuvent généralement se passer dans les deux langues. Pour les réunions de parents, cela dépend. On fait parfois un résumé des débats en anglais ou encore on s'organise pour que le parent anglophone s'assoie près d'un francophone qui pourra traduire pour lui.

C'est le comité de parents qui semble poser le plus de problèmes. S'ils ne maîtrisent pas suffisamment le français pour participer aux discussions, les allophones et les anglophones ont tendance à se sentir exclus. Et cela les dérange d'autant plus qu'ils considèrent souvent le comité de parents comme une «sphère de pouvoir».

Dans tout ça, le directeur est souvent pris entre l'arbre et l'écorce. S'il fait beaucoup d'efforts pour aider les parents non francophones à participer, il s'expose à des critiques de la part de la communauté ou d'autres directeurs d'écoles plus stricts sur la question de l'utilisation du français.

Et le problème va se poser avec de plus en plus d'acuité, puisque le nombre de couples exogames augmente. Comment accommoder ces parents sans compromettre le caractère francophone de l'école? Tout le dilemme est là.

Quand on a des tout-petits

La maternelle est une étape importante dans le cheminement des enfants. Non seulement leur permet-elle d'apprendre à vivre en groupe, mais elle leur fournit aussi des occasions de développer l'estime de soi et la confiance chez les tout-petits. «Pour moi, explique Monique Michaud, enseignante et directrice adjointe de la FPFA, il est primordial que l'enfant soit bien dans sa peau et n'ait pas peur d'exprimer qui il est. Il faut l'encourager et souligner les points positifs lorsqu'il fait quelque chose.»

Pour certains enfants issus de familles «mixtes», le pré-scolaire est aussi une étape cruciale pour l'apprentissage du français. Si ces petits élèves ne sont pas passés par la prématernelle ou la garderie francophone avant d'entrer à l'école, des efforts supplémentaires seront nécessaires pour leur permettre de développer un vocabulaire suffisant. Car tant qu'ils n'auront pas ce vocabulaire, ils seront portés à parler anglais à l'école.

Une attention particulière leur est donc accordée. «L'an dernier, raconte Monique Michaud, j'avais 6 de ces enfants dans un groupe de 17. Chaque après-midi, la directrice de l'école travaillait avec eux pendant une heure.» Les autres élèves sont aussi mis à contribution. «On leur demande d'aider leurs petits amis pour qu'ils puissent apprendre le français le plus rapidement possible. C'est aussi une façon de les socialiser et de les responsabiliser. Être responsables ne commence pas à 20 ans.»

Il faut aussi bien faire comprendre aux parents qu'il doit y avoir une continuité entre l'école et la maison. Monique Michaud leur propose des activités et des approches; des choses aussi simples que de lire des histoires à l'enfant, de participer à des activités francophones, d'inviter ses petits amis francophones à la maison ou de prendre le temps de nommer les objets par leur nom lorsque l'on fait la vaisselle ou que l'on prend une douche. «Il faut que l'enfant sache qu'il existe un monde francophone. C'est ça qui est important.»



Mariages mixtes
Histoires d'amour, de langues et de respect

«L'harmonie, en ce qui a trait à la langue ou à la culture, c'est avant tout une question de respect de l'autre, explique la cinéaste Sylvie Van Brabant. Et pour pouvoir respecter l'autre, ajoute-t-elle, il faut avoir une image positive de soi-même. Alors c'est d'abord sur soi qu'il faut travailler. À mon avis, c'est ça le message du film.»

La réalisatrice d'origine albertaine termine un documentaire sur la transmission de la culture et de la langue, au sein des familles dont un parent est francophone et l'autre anglophone. Le film est produit à la demande de la Commission nationale des parents francophones et sera lancé à l'automne 1994

Pour tenter de cerner la réalité de ces familles «biculturelles», Sylvie Van Brabant présente trois couples qui vivent cette situation de façon différente. Dans les trois familles, c'est la mère qui est francophone. L'une d'entre elles est Acadienne, la deuxième est Franco-Manitobaine et la troisième est une Québécoise qui habite le Manitoba.



Un clown qui fait réfléchir

La cinéaste déplore que beaucoup de films sur la préservation de la langue en milieu minoritaire se contentent d'aborder la question de façon très générale, sans proposer de pistes de solutions.

Personnellement, elle veut montrer que la culture française en milieu minoritaire est une culture vivante. Elle a donc retenu les services de Janine Tougas. Cette Franco-Manitobaine prolifique est à la fois comédienne, scénariste et animatrice culturelle.

Elle est l'auteure des textes de l'émission radiophonique enfantine *Les Petites Oreilles*, diffusée à Radio-Canada. On lui doit aussi des livres, de nombreuses pièces de théâtre pour enfants, une série télévisée et même un programme de maternelle de francisation mis à l'essai au Manitoba.

Pour les besoins d'un spectacle solo, Janine Tougas a créé le personnage d'Irénée Fourré-Partout. C'est justement ce personnage que Sylvie Van Brabant «fait déambuler dans la vraie vie». Les réflexions d'Irénée Fourré-Partout font le lien entre les différents éléments du documentaire. «C'est un film très vivant, assure la cinéaste, un film qui contient aussi beaucoup d'humour.»

L'ouverture d'esprit: une condition préalable

Le film de Sylvie Van Brabant met en lumière certaines réussites, comme celle de cette famille manitobaine dont les enfants, adolescents,

maîtrisent les deux langues. La mère et les enfants communiquent entre eux en français, mais ils s'adressent au père en anglais.

«Ces enfants bénéficient d'un milieu familial propice, constate la réalisatrice. La mère est très fière de sa langue et de sa culture. Après toutes ces années, le père comprend maintenant le français assez bien. C'est un homme très ouvert qui a toujours encouragé ses enfants.»

Sylvie Van Brabant raconte avoir rencontré beaucoup de ces pères anglophones qui, même s'ils ne maîtrisent pas le français, éprouvent beaucoup de fierté de voir que leurs enfants sont bilingues. «Ce n'est donc pas uniquement de *parler* soi-même la langue qui compte. Le fait d'accorder une valeur au français et d'accepter que la mère et les enfants le parlent entre eux sont aussi des éléments très importants.».

Scruter le privé

Le film s'attarde aussi à des réalités plus sombres à certains égards. Sylvie Van Brabant a suivi, entre autres, une Québécoise qui a épousé un anglophone et vit maintenant au Manitoba.

«Sa situation démontre à quel point l'assimilation est un processus rapide, souligne la cinéaste. À 20 ans, cette mère ne parlait pas anglais. Aujourd'hui, son plus jeune enfant est inscrit au programme de prématernelle de francisation, parce qu'il ne parle que l'anglais.»

Examiner comment les parents transmettent leur langue et leur culture à leurs enfants dans un contexte minoritaire est une opération plus délicate qu'il n'y paraît de prime abord. Au-delà de la question linguistique, c'est de la relation de couple qu'il est question.

Sylvie Van Brabant refuse, pour sa part, de dissocier les deux. «Ma recherche me l'a prouvé: les couples qui vivent bien cette situation de "biculturalisme" au sein de la famille sont des couples formés de deux êtres autonomes, qui se respectent et qui sont bien ensemble. Quand tu n'as pas ça, tout devient problématique, que ce soit la langue, la culture ou les valeurs.»



La cinéaste franco-albertaine Sylvie Van Brabant

«Le français, j'le parle par coeur!»

Inciter les enfants à parler français à la maison n'est pas toujours chose facile. L'anglais entre par toutes les portes: les amis, la musique populaire, la télévision... Pourtant, il n'y a pas trente-six solutions. Comme l'exprime si bien le dicton, «c'est en forgeant que l'on devient forgeron». Si l'enfant n'a que peu d'occasions de vivre en français, il sera moins à l'aise dans cette langue et se réfugiera plus volontiers dans la sécurité que lui apporte l'anglais.

Parents et pédagogues ont réfléchi à la question et expérimenté. Une dizaine d'entre eux ont gentiment accepté de partager avec nous leurs «stratégies gagnantes». Nous vous les livrons en vrac.

❤ Règle numéro un: dans la mesure du possible faire du français la principale langue de communication au foyer. S'adresser à l'enfant en français, même s'il répond en anglais. S'il a l'habitude qu'on lui parle en anglais, il mettra peut-être un peu de temps à s'ajuster. Rien de plus normal! Il faut persister.

❤ Si les deux langues sont utilisées à la maison, parce qu'un des conjoints est anglophone, l'enfant pourra s'adresser à chacun de ses parents dans sa langue. Même s'il parle à son enfant en anglais, le parent anglophone doit lui faire sentir qu'il encourage l'utilisation du français à la maison.

❤ Donner l'exemple. Parler français à son conjoint. Multiplier les occasions d'avoir des activités sociales et de faire des affaires en français. Il est important que l'enfant se rende compte que le français n'est pas qu'une «langue artificielle qui ne se parle qu'à l'école», mais qu'elle est aussi utilisée «dans la vraie vie».

❤ Établir clairement les règles du jeu. «À la maison, c'est en français que ça se passe...»

❤ ... mais faire preuve quand même de souplesse. Décréter unilatéralement que l'anglais est hors-la-loi n'est pas toujours la meilleure attitude. Négociez. Ça peut

vouloir dire, par exemple: «On alterne! Si on achète un disque anglais cette fois-ci, le prochain sera un disque français» ou encore «D'accord, on regarde cette émission de télévision en anglais, mais demain, c'est à mon tour de choisir et on écoutera une télésérie en français».

❤ Lire et raconter des histoires en français à l'enfant.

❤ Il existe de magnifiques livres pour enfants en français. En choisir qui sont attrayants. Si le budget est limité, pourquoi ne pas s'entendre avec des familles qui ont des enfants du même âge pour emprunter les livres? Les livres sont «réutilisables». Un peu comme les vêtements que l'on donne lorsque l'enfant a trop grandi, on peut faire cadeau des livres à d'autres familles qui ont de jeunes enfants quand le nôtre ne s'y intéresse plus.

❤ Porter aussi attention à ce qu'on affiche dans la maison. Les calendriers, les affiches décoratives, même les petits objets magnétiques que l'on installe sur le réfrigérateur sont-ils en français?

❤ Acheter des cartes de souhaits et des jeux de société en français.

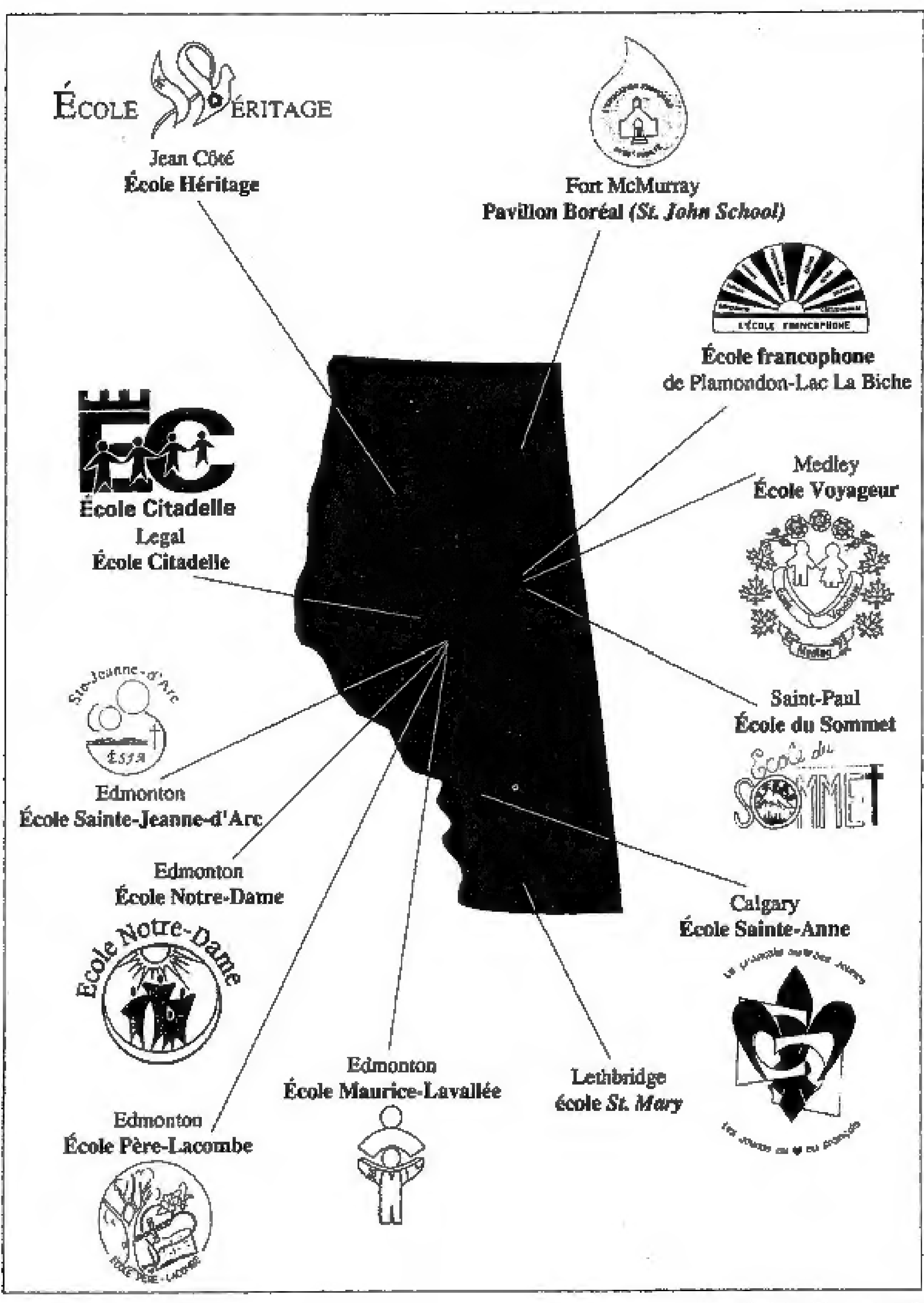
❤ S'abonner à des magazines de langue française. Les laisser traîner «innocemment» dans les salles de toilettes.

❤ Quand l'enfant fait des progrès et qu'il a le «réflexe» de parler français spontanément, il faut le féliciter, l'encourager, lui manifester son approbation.

❤ Lorsque l'on corrige une tournure malheureuse ou un mot mal employé, toujours le faire avec beaucoup de délicatesse. Il ne s'agit pas d'humilier l'enfant.

❤ Prendre des vacances dans des régions ou pays francophones à l'occasion.

❤ Ne pas oublier d'avoir du plaisir! Si le français n'est associé qu'aux devoirs scolaires et à la discipline familiale, il ne présentera que bien peu d'attrait pour l'enfant.


ÉCOLE HÉRITAGE
Jean Côté
École Héritage
Fort McMurray
Pavillon Boréal (St. John School)
ÉCOLE FRANCOPHONE
École francophone
de Plamondon-Lac La Biche
École Citadelle
Legal
École Citadelle
Medley
École Voyageur
Medley
Saint-Paul
École du Sommet
École du SOMMET
Ste-Jeanne-d'Arc
ÉSJA
Edmonton
École Sainte-Jeanne-d'Arc
Edmonton
École Notre-Dame
École Notre-Dame
Calgary
École Sainte-Anne
Edmonton
École Maurice-Lavallée
Lethbridge
école St. Mary
Edmonton
École Père-Lacombe
ÉCOLE PÈRE-LACOMBE



Publié par
La Fédération des parents francophones de l'Alberta
Mars 1994